

## SUITE DES ACTIONS ET PAROLES REMARQUABLES DES SAINTS PERES DES DESERTS

TIREES D'UN ANCIEN AUTEUR GREC

TRADUIT PAR PELAGE DIACRE.

63

L'abba Evagre disait qu'un moine avait répondu à un homme qui lui apportait la nouvelle de la mort de son père : «Ce que vous dites est un blasphème. Car mon père est immortel.»

64

L'abba Pastor disait : «La pauvreté, la souffrance, et le discernement, sont des fruits de la vie monastique, dont l'un est représenté par Noé, lequel ne possédait rien; l'autre par Job qui a tant souffert, et le dernier par Daniel qui a été rempli de tant de lumières. Ainsi, lors que ces trois choses se rencontrent dans une personne, Dieu repose sans doute sur elle.»

65

Saint Antoine disait, que celui qui demeure en repos dans la solitude se met à couvert de trois dangereux ennemis, l'ouïe, la parole, et la vue; et qu'il ne lui reste plus à combattre que contre les mouvements qui s'élèvent dans son cœur.

66

Un moine étant allé trouver en Scété l'abba Moïse pour le prier de lui donner quelque instruction, il lui répondit : «Retourne chez toi et demeure en repos dans ta cellule; et Dieu t'apprendra toutes choses.»

67

L'abba Pastor disait pour montrer qu'il est utile de fuir les choses corporelles : «Que celui qui s'occupe à soutenir les assauts que lui livrent ses sens corporels, ressemble à un homme qui étant sur le bord d'un lac très profond peut à toute heure y être précipité par son ennemi. Mais que celui qui s'éloigne des objets des sens, ressemble à un homme qui étant fort loin de l'eau, lorsque son ennemi veut l'y traîner pour le noyer, Dieu vient à son secours et le délivre.»

68

L'abbesse Matrona disait : «Ceux qui s'étant retirés dans le désert y vivent comme dans le monde, ne laissent pas de périr. Car il vaut mieux être avec plusieurs, et mener en secret dans le fond de son cœur une vie retirée et monastique, que de vivre seul, et d'être par le fait toujours dans le monde, par les dispositions que l'on conserve dans le fond du cœur.»

69

Trois jeunes gens qui étudiaient ensemble, et étaient extrêmement amis, s'étant rendus moines. L'un choisit de s'employer à réconcilier ceux qui auraient quelque différend, suivant cette parole de l'Evangile : «Bienheureux sont les pacifiques.» L'autre se résolut de s'occuper à visiter les malades; et le dernier se retira dans la solitude pour y demeurer en repos. Le premier travaillant à ce que j'ai dit, et voyant qu'il ne pouvait rien gagner sur l'esprit de la plupart de ceux qu'il exhortait de vivre en paix avec leur prochain, il en conçut un tel déplaisir qu'il se retira vers celui qui assistait les malades; mais il le trouva aussi tout découragé de ce que son dessein ne lui réussissait pas mieux qu'à lui. Enfin, ils s'en allèrent vers celui qui était dans le désert, et lui ayant raconté leurs peines, le prièrent de lui dire de quelle sorte lui avait succédé son entreprise. Avant que de leur répondre, il mit de l'eau dans un verre, puis il leur dit : «Considérez cette eau, je vous prie.» Ce qu'ayant fait ils virent qu'elle était trouble. Quelque temps après, il leur dit : «Regardez maintenant comme elle est claire.» Ils la regardèrent, et se virent dedans ainsi que dans un miroir. Alors il ajouta : «Celui qui demeure parmi la multitude ressemble à cette eau. Car l'agitation et le trouble l'empêche de voir ses péchés. Mais, lorsqu'il se tient en repos et principalement dans la solitude, il se rend capable de les discerner et de les connaître.»

70

Un moine priant l'abba Ammon de lui dire quelque chose pour son instruction, il lui répondit : «Faites comme les criminels qui sont en prison, lesquels demandent quand le juge doit venir, et gémissent dans l'appréhension de souffrir les peines qu'ils ont méritées. Car le moine doit de même appréhender pour ses péchés, et en se mettant en colère contre soi-même dire en son cœur : «Misérable que je suis, que ferai-je quand il me faudra comparaître devant le tribunal de Jésus Christ; et comment lui rendrai-je raison de mes actions ? Que si vous vous entretenez toujours de ces pensées, vous pourrez opérer votre salut.»

71

Le saint abba Evagre disait à ses frères : «Soyez retenus en toutes choses, et veillez sur vos actions, afin de ne vous point affaiblir en la résolution que vous avez prise de vivre dans le repos de la solitude, et d'y persévérer toujours. Et quand vous êtes assis dans vos cellules, rappelez vos pensées en vous-mêmes, et mettez-vous devant les yeux le jour de la mort, puisque c'est un puissant moyen de mortifier vos sens. Considérez en quel état vous serez réduits alors, et les douleurs que vous souffrirez. Songez quel est l'horrible malheur des damnés. Représentez-vous cet insupportable silence, ces profonds gémissements, ces craintes continuelles, ces combats intérieurs qui leur déchirent le cœur, ces douleurs présentes, cette cruelle attente d'être encore plus malheureux à l'avenir, et ces larmes amères qui ne diminueront ni ne finiront jamais. Souvenez-vous aussi du jour de la Résurrection. Imaginez-vous ce divin, terrible, et épouvantable jugement. Songez quelle sera la confusion que les pécheurs recevront à la vue de Dieu et de Jésus Christ, en présence de tous les anges et de tous les hommes. Considérez que cette confusion sera suivie d'un feu éternel, d'un remords de conscience qui comme un ver immortel ne cessera jamais de les ronger, des ténèbres de l'enfer, d'un grincement de dents, d'une frayeur épouvantable, et de tous les autres supplices que l'on ne saurait imaginer. Représentez-vous d'un autre côté les récompenses qui sont réservées aux gens de bien, leur confiance en Dieu et en Jésus Christ son Fils, dont tous les anges et tous les saints seront témoins, et le repos, la joie, et les autres grâces qui les combleront de bonheur dans l'éternité. Que ces états si différents soient sans cesse présents à votre esprit. Gémissiez, répandez des larmes, et tremblez en pensant au jugement des pécheurs, dans l'appréhension d'être compagnons de leurs misères; et soyez pleins de consolation, de contentement, et de joie en songeant aux récompenses que Dieu réserve pour les élus, afin de ne rien omettre de tout ce qui pourra dépendre de vous pour vous approcher des uns, et vous éloigner des autres. Et soit que vous soyez dans votre cellule ou dehors, prenez garde de n'oublier jamais ces choses; mais ayez-les toujours présentes, afin d'éviter au moins par ce moyen de tomber en de mauvaises et sales pensées.»

72

Les anciens pères de la montagne de Nitrie ayant envoyé prier l'abba saint Macaire qui était en Scété de les venir visiter, et lui ayant fait dire que s'il ne leur accordait cette grâce ils iraient le trouver tous ensemble, parce qu'ils désiraient de le voir auparavant que Dieu l'appelât à lui, il se rendit à leurs prières. Lors qu'il fut arrivé sur la montagne, et que tous les moines furent assemblés autour de lui, les anciens le conjurèrent de leur faire quelque exhortation. Sur quoi ce saint homme leur dit en pleurant : «Pleurons, mes frères, et que nos yeux se fondent en larmes, afin qu'au sortir de cette vie nous ne soyons pas ensevelis dans ces flammes éternelles que les larmes de ceux qu'elles brûleront ne pourront éteindre.» A ces paroles, ils se mirent tous à pleurer; et s'étant jetés le visage contre terre, ils lui dirent : «Mon Père, Priez pour nous.»

73

Sainte Synclétique disait : «Les impies souffrent de très grandes peines, et il se passe de très grands combats dans leur esprit avant que de se pouvoir convertir à Dieu. Mais ils ressentent ensuite des joies et des plaisirs inconcevables. Car Dieu étant appelé dans l'Écriture un feu dévorant, il arrive que comme ceux qui veulent allumer du feu sont d'abord si incommodés de la fumée qu'elle les contraint de pleurer. Nous devons de même allumer dans nous le feu de l'Amour divin avec beaucoup de larmes et de travail.»

74

Un saint vieillard racontait qu'un jeune homme voulant se donner au service de Dieu, et sa mère s'y opposant, il ne laissa pas de continuer dans son dessein, en lui disant qu'il voulait

sauver son âme. Enfin cette femme après beaucoup de résistance voyant qu'il demeurait toujours ferme, y consentit. S'étant donc rendu moine, il vécut fort négligemment dans cette sainte profession. Sa mère mourut, et quelque temps après étant tombé dans une très grande maladie, il fut ravi en Esprit et eut une vision dans laquelle il lui sembla qu'étant mené pour être jugé, sa mère s'y trouva aussi, et que très étonnée de le voir, elle lui dit : «Qu'est-ce que cela, mon fils, et comment se peut-il faire que tu te rencontres avec moi dans une même condamnation ? Où sont donc ces beaux discours que tu faisais en me disant : *J'ai résolu de sauver mon âme* ? Ce qui le remplit de tant de confusion et de douleur, qu'il ne savait que lui répondre. Dieu ayant ensuite permis par sa Miséricorde qu'il guérît de sa maladie, cette vision, qu'il ne pouvait douter qu'il n'eût permise, fit une telle impression sur son esprit, qu'il s'enferma dans sa cellule, où, plein de repentir et de regret d'avoir vécu si négligemment, il ne faisait autre chose que pleurer et penser à son salut avec une si forte application, que plusieurs le priant de modérer un peu ses pleurs excessifs, ils ne le purent jamais obtenir de lui. Mais il leur répondait toujours : «Si je n'ai pu soutenir les reproches de ma mère, comment pourrai-je au jour du Jugement soutenir ceux de Jésus Christ et de ses saints anges ?»

75

Un saint Vieillard disait : «Si nos âmes étaient mortelles, tous les hommes mourraient de frayeur quand Dieu viendra nous juger après la Résurrection. Car avec quelle épouvante verrons-nous les cieux s'entrouvrir, et Dieu paraître dans sa fureur accompagné d'une infinité de légions d'anges ? C'est pourquoi, mes frères, nous devons vivre comme étant obligés de lui rendre un jour compte de toutes nos actions et de toutes nos pensées.»

76

Un moine disant à un saint vieillard : «D'où vient, mon père, cette dureté de cœur dans laquelle je me trouve ?» Il lui répondit : «J'estime que pourvu qu'un homme soit dans la répréhension de soi, il ne manquera pas d'être dans la crainte.» – «Qu'est-ce que la répréhension ?» lui repartit ce moine ? «C'est, lui dit ce saint homme, de reprendre son âme dans chaque action, en lui disant : *Souviens-toi qu'il te faudra comparaître en la présence de Dieu*; et d'y ajouter : *Qu'ai-je à faire avec les hommes ?* Car j'estime qu'en observant ces deux choses on entre dans la crainte de Dieu.»

77

Un saint vieillard voyant un homme qui riait, lui dit : «Il nous faudra rendre compte de toutes nos actions en présence du Dieu du ciel et de la terre; et tu rie.»

78

Quelques moines allant de Scété vers saint Antoine montèrent dans un vaisseau, où ils trouvèrent un vieillard lequel ils ne connaissaient pas qui s'y en allait aussi. Etant assis ils s'entretenaient de l'Écriture sainte, de quelques traités des pères et des ouvrages de leurs mains : Sur quoi ce bon homme ne disait mot. Lors qu'ils furent arrivés, saint Antoine dit à ces moines : «Vous avez eu mes frères une bonne compagnie en votre voyage en rencontrant ce bon vieillard.» Et se tournant vers ce vieillard il lui dit : «et toi, mon père, tu en as aussi trouvé une bonne en rencontrant ces bons frères.» – «Il est vrai qu'ils sont bons, lui repartit ce saint homme : mais il n'y a point de porte en leur maison; et, ainsi, entre qui veut dans l'étable, et emmène les bêtes qui y sont.» Ce qu'il disait parce qu'ils s'entretenaient de tout ce qui leur venait en l'esprit.

79

Saint Macaire l'Ancien qui demeurait en Scété dit un jour aux moines : «Mes frères, fuyez vous-en aussitôt que les Liturgies seront dites.» Sur quoi l'un d'eux répondant : «Et où pouvons-nous fuir, mon père, au-delà de ce désert ?» Le saint mit son doigt sur sa bouche, et lui repartit : «C'est là que je dis qu'il faut fuir.» Puis, en achevant ces paroles, il entra dans sa cellule, et ferma la porte sur lui.

80

Le même saint disait : «Si en voulant reprendre votre frère, vous vous mettez vous-même en colère, vous satisfaites davantage votre propre passion, que vous n'exercez la charité. Car il ne faut pas se perdre pour sauver un autre.»

81

L'abba Silvain et Zacharie son disciple étant arrivés en un monastère, les frères les firent un peu manger avant qu'ils se remissent en chemin. Comme ils marchaient, ce disciple rencontra de l'eau, et voulut boire. Sur quoi le saint vieillard lui dit : «Mon fils, c'est jour de jeûne.» – «Mais n'avons-nous pas mangé aujourd'hui, mon Père ?» lui répondit Zacharie. «Oui,» lui répartit le saint vieillard : «Mais ç'a été la charité qui nous a obligés de manger; et c'est maintenant à nous à observer notre jeûne.»

82

Sainte Synclétique disait : «Il faut que tout ce que nous sommes qui avons résolu de servir Dieu parfaitement observions une chasteté parfaite, et non pas semblable à celle des gens du monde, qui est accompagnée de folie, puis qu'ils sont dérégés dans leurs autres sens, leurs regards n'étant pas modestes, et leurs rires étant excessifs.»

83

L'abbesse Sara ayant été durant treize ans violemment tentée par le démon, elle ne demanda jamais à Dieu de la délivrer de cette peine; mais elle lui disait seulement : «Seigneur, donne-moi la force de la supporter.» Un jour, cette tentation étant plus forte, et cet ennemi des hommes représentant à son esprit toutes les vanités du siècle, cette sainte, sans rien diminuer pour cela de sa crainte de Dieu et de son amour pour Lui, ni de sa résolution à continuer ses austérités, se mit dans son lit pour prier et alors, le démon, ayant pris une forme humaine, lui apparut, et lui dit : «Tu m'as vaincu Sara !» A quoi elle répondit : «Ce n'est pas moi, mais c'est Jésus Christ mon Sauveur qui t'a vaincu.»

84

Un moine demandant à un saint vieillard ce que celui qui succombe dans quelque situation doit faire pour réparer le scandale dont il est cause. Ce Saint homme lui dit pour réponse : «Un officier étant poursuivi en justice vint avec toute sa famille se réfugier dans un monastère d'Egypte où il y avait un diacre fort célèbre, lequel étant poussé par le mouvement du démon offensa Dieu avec le femme de cet officier. Voyant ensuite dans quelle confusion il avait mis tous les frères, il s'en alla trouver un bon vieillard auquel il découvrit son péché, et sachant qu'outre sa cellule il en avait encore une autre plus reculée, il lui dit : «Mon père, enterre-moi ici tout vif, je te prie, sans que personne en ait connaissance,» et ainsi étant entré dans cette obscure cellule il y fit une très austère pénitence. Longtemps après il arriva que le Nil ne débordant point à son ordinaire, et tous les peuples se trouvant dans une grande désolation, il fut révélé à un saint père que le seul remède à ce mal était de faire venir ce diacre qui était caché chez ce moine. Ce qui ayant rempli tout le monde d'étonnement ils le tirèrent par force de sa cellule, et, après qu'il se fût mis en prière, le Nil ne manqua pas de déborder. Ainsi, ceux qui avaient été scandalisés par son péché, furent édifiés de sa pénitence, et en glorifièrent Dieu.

85

Un moine disant à un saint ancien : «Que ferai-je, mon père, étant accablé comme je suis de sales pensées ?» Il lui répondit : «Quand une femme veut sevrer son enfant, elle met quelque chose d'amer sur son sein, afin que venant ainsi que de coutume pour la téter, cette amertume le rebute et l'en dégoûte. Mets donc de même de l'amertume sur tes pensées.» – «Et quelle est cette amertume qu'il y faut mettre ?» répliqua ce moine. «C'est, lui répartit ce bon Ancien, la pensée de la mort, et des tourments éternels préparés aux pécheurs dans l'autre vie.»

86

Deux frères succombant à la tentation quittèrent la solitude, et se marièrent. Quelque temps après, ils se dirent l'un à l'autre : «Quel avantage tirons-nous d'avoir abandonné une manière de vie toute angélique pour en prendre une si impure, et passer de là dans des tourments éternels ? Retournons dans le désert pour y faire pénitence de notre péché.» Ainsi, ils s'en retournèrent, et après avoir confessé leur faute, ils prièrent les saints pères de les recevoir à pénitence. Ce que leur ayant accordé, ils les tinrent enfermés un an entier, et leur donnaient également par poids et par mesure du pain et de l'eau. Le temps de leur pénitence étant achevé et étant sortis, ces bons pères s'étonnèrent extrêmement de ce que se ressemblant auparavant fort de visage, l'un d'eux était fort pâle et fort triste, et l'autre vermeil et fort gai, vu qu'il n'y avait eu nulle différence en leur nourriture. Sur quoi ayant demandé à celui qui

était triste quelles étaient les pensées dont il s'entretenait dans sa cellule, il leur répondit : «Je passais et repassais par mon esprit les peines que je méritais de souffrir pour le châtement de mes péchés; et ma frayerie a été telle que ma peau s'est séchée et comme collée sur mes os.» Ils demandèrent ensuite à l'autre : «Et toi, à quoi pensais-tu dans ta cellule ?» – «Je rendais grâces à Dieu, leur répartit-il, de ce qu'il lui avait plu me retirer de la corruption de ce monde, et me garantir des tourments de l'autre, pour me rappeler à cette manière de vie toute angélique. Ainsi, ayant continuellement la bonté de mon Sauveur devant les yeux, j'étais plein de consolation et de joie.» Ces sages anciens les ayant entendus parler de la sorte jugèrent que leur pénitence était égale devant Dieu.»

87

Un moine de Scété qui était déjà fort âgé étant tombé dans une grande maladie, et les frères l'assistant avec beaucoup de soin et de travail, il se résolut d'aller en Egypte pour les délivrer de cette peine. Sur quoi l'abba Moïse lui dit : «Crois-moi, n'y va pas. Car si tu y vas, tu tomberas dans le péché d'impureté.» Ce qui l'ayant fort attristé, il lui répondit : «Comment me dis-tu cela, mon Père, puis que tu vois que mon corps est à demi-mort ?» Ensuite de quoi il s'en alla en Egypte. Les habitants des environs ayant appris son arrivée lui vinrent faire de grandes offres; et une vierge qui jusques alors avait été fort fidèle à Dieu vint le trouver pour le servir en sa maladie, dont étant revenu quelque temps après et commençant à se bien porter, il offensa Dieu avec elle; et elle accoucha d'un fils. Ses voisins lui demandant de qui elle l'avait eu, elle répondit : «De cet ancien.» Ce qu'ayant peine de croire, il leur dit : «Il est vrai que c'est moi qui ai commis ce péché. Mais ayez soin, je vous prie, de cet enfant.» Après qu'il fut sevré, il le mit sur ses épaules, et, le jour de la fête de Scété, il entra ainsi dans l'église en présence de tous les frères, qui se mirent à pleurer en le voyant. Sur quoi, il leur dit : «Mes frères, voyez-vous cet enfant ? C'est le fruit de ma désobéissance. Tenez-vous donc sur vos gardes, puis que je suis tombé dans une telle faute en ma vieillesse, et priez pour moi.» De là, il alla s'enfermer dans sa cellule, où il se conduisit de telle sorte qu'il rentra dans une manière de vivre aussi parfaite que celle qu'il faisait auparavant.

88

Il y avait un moine, qui étant marié et ayant quitté le monde pour se retirer dans le désert était fort souvent tenté du désir de retourner avec sa femme. Ce qu'il dit aux plus anciens du monastère, qui voyant qu'il travaillait avec tant d'affection, et faisait encore davantage qu'on ne lui commandait, lui ordonnèrent des travaux tout-à-fait excessifs, afin de lui affaiblir le corps de telle sorte qu'il ne pût pas seulement se remuer. Sur quoi Dieu permit qu'un ancien étant arrivé en Scété, et ayant passé devant sa cellule qui était ouverte, sans que personne en sortît, il y retourna en disant : «Le frère qui demeure ici ne serait-il point peut-être malade ?» Il frappa ensuite à la porte, puis entra; et trouvant qu'il se portait très mal, il lui dit : «Qu'est-ce donc, mon Père, que tu as ?» Il lui répondit : «J'ai passé de la vie du monde à celle que je sais maintenant, et le démon me tente de retourner voir ma femme. Ce qu'ayant confié à nos Anciens, ils m'ont imposé des travaux si rudes, que m'efforçant de les accomplir avec une exacte obéissance, je me trouve accablé sous le faix, sans sentir néanmoins diminuer ce fâcheux désir qui me persécute; mais au contraire il s'augmente de plus en plus.» L'ancien, l'entendant parler de la sorte en fut fort attristé, et lui dit : «Ces bons pères, comme étant extrêmement parfaits dans le service de Dieu, t'ont imposé des fardeaux que tu as peine de porter. Mais si tu veux croire mon conseil, décharge-toi-en; nourrisse-toi modérément; reprends tes forces. Exerce-toi à quelque ouvrage de Dieu; et prie-le de te délivrer de toutes ces fâcheuses pensées qu'il n'est pas en ta puissance de surmonter par ton travail.» Ce frère ayant pratiqué ces instructions, il fut délivré peu de jours après de cette pénible tentation.

89

L'abba Isaïe dit à ses frères : «L'abba Pambo et ceux qui étaient auparavant nous, portaient de vieux habits tout pleins de pièces. Mais vous, au contraire, vous êtes bien aises d'en avoir de beaux. Sortez donc d'ici, vous qui semblez avoir quitté dans le désert l'esprit du désert.»

90

Un moine disant à l'abba Pistéramon : «Que dois-je faire, mon père, dans la peine que j'ai de me résoudre à vendre les ouvrages que je fais ?» Il lui répondit : «Pourquoi as-tu peine de suivre en cela l'exemple de l'abba Sisoès et des autres ? Mais, lorsque tu vendras tes ouvrages, dis en un mot ce que tu en voudras avoir; et si tu désires même de les donner à

moins qu'on a accoutumé, tu le pourras faire; et ainsi tu ne sentiras plus de peine.» Ce frère lui disant ensuite : «Mais, mon père, si je puis avoir d'ailleurs de quoi satisfaire à mon besoin, n'estimes-tu pas que je puisse me dispenser de travailler de mes mains ?» – «Nullement, mon fils, lui répondit l'ancien; mais travaille autant que tu le pourras, sans t'inquiéter ni te troubler.»

91

Quelques Grecs étant venus en la ville d'Ostracine pour y faire des aumônes, et ayant avec eux les économes de l'église, pour leur montrer ceux qui étaient en nécessité, ils les menèrent chez un lépreux, lequel refusa ce qu'ils lui voulaient donner, disant : «J'ai quelques feuilles de palmier dont je fais de la corde, et cela me suffit pour avoir du pain.» Ils les menèrent ensuite chez une veuve qui avait des filles, et gagnait sa vie à blanchir. Cette femme étant sortie pour aller travailler, l'une de ses filles, qui avait à peine des habits pour se couvrir, vint à ouvrir la porte, et refusa ce qu'ils lui voulaient donner, disant que sa mère lui avait appris à se confier en Dieu, et qu'elle avait trouvé de l'ouvrage qui les pourrait nourrir durant ce jour. Un peu après sa mère étant arrivée, ils la pressèrent de recevoir de l'argent; ce qu'elle refusa en disant : «Mon Dieu est celui qui prend soin de moi; et vous me le voulez ravir aujourd'hui, en faisant que je ne me confie plus en lui, mais aux hommes.» Ces personnes admirant sa foi en rendirent grâces à Dieu, et se retirèrent.

92

Un homme de grande condition et qui ne voulait point être connu, vint avec quantité d'argent en Scété, et pria le prêtre de ce désert de le distribuer aux moines. Sur ce qu'il lui répondit qu'ils n'en avaient pas besoin, cet homme qui voulait ardemment ce qu'il voulait, ne se contentant pas de cette réponse, jeta cet argent dans une corbeille qui était à l'entrée de l'église, et le prêtre dit ensuite tout haut : «Que ceux qui en ont besoin en prennent.» Mais pas un seul n'y voulut toucher; et plusieurs ne le regardèrent pas seulement. Alors, ce bon prêtre dit à ce seigneur : «Monsieur, Dieu a reçu ton offrande : retourne-toi en chez toi en paix, et donne cet argent aux pauvres.» Ainsi, il s'en alla très édifié.

93

Un homme apportant de l'argent à un ancien moine, qui était lépreux, lui dit : «Je te prie, mon Père, de recevoir ceci pour satisfaire à tes besoins, maintenant que tu es vieil et infirme.» Ce saint homme le refusant absolument lui répondit : «Viens-tu à dessein de me ravir Celui qui me nourrit depuis plus de soixante ans, et qui par sa Miséricorde a fait que dans mon infirmité je n'ai eu besoin de rien durant tout ce temps ?»

94

Les anciens pères racontaient qu'il y avait un jardinier, qui travaillant avec grand soin employait à faire des aumônes tout ce qu'il gagnait, et retenait seulement pour lui ce dont il avait besoin pour vivre. Mais le diable lui ayant mis dans l'esprit d'amasser quelque argent pour se faire assister quand il serait vieux ou infirme, il remplit d'argent une petite bouteille. Etant quelque temps après tombé malade, et s'étant fait une grande apostume à l'un de ses pieds, il donna inutilement tout ce qu'il avait amassé à des médecins, dont l'un des plus habiles lui dit qu'il fallait de nécessité lui couper le pied. Le jour ayant été pris pour faire cette opération, il rentra la nuit en soi-même, et étant touché de sa faute, dit avec beaucoup de larmes et de soupirs : «Souviens-toi, mon Dieu, des bonnes œuvres que je faisais, lorsque travaillant dans mon jardin, je donnais aux pauvres tout ce que je gagnais.» Il n'eut pas plutôt achevé ces paroles, qu'un ange du Seigneur s'apparut à lui, et lui dit : «Où est cet argent que tu avais amassé, et cette confiance que tu y avais ?» Alors, connaissant encore mieux quelle était la grandeur de sa faute, il répondit : «J'ai péché, Seigneur, je le confesse; mais pardonne-moi s'il te plaît, et je n'y retournerai jamais.» L'ange lui ayant ensuite touché le pied, il fut guéri au même moment, et, après s'être levé de grand matin, s'en alla travailler dans son jardin. Le médecin, étant venu à l'heure qui avait été résolue avec tout ce qui était nécessaire pour l'opération, lors qu'on lui dit qu'il était sorti dès le matin pour aller travailler dans le jardin, il en fut si étonné qu'il l'y fut trouver, et le voyant labourer la terre, rendit grâces à Dieu de ce miracle.

95

L'abba Mutois disait qu'il aimait beaucoup mieux un ouvrage léger et continuel qu'un ouvrage difficile et qui durait peu.

96

Sainte Synclétique disait : «Si nous tombions dans des infirmités et dans des maladies, quoique fâcheuses, ne nous attristons pas de ce qu'elles nous empêchent de nous tenir debout pour prier, ou de pouvoir chanter l'office, puis que ces incommodités détruisent en nous les désirs charnels; et ainsi en faisant le même effet que les jeûnes et les travaux qu'on nous impose, elles nous dispensent de les observer. Car, comme les maladies sont chassées par de fortes médecines, les vices sont chassés de même par les maladies; et c'est une grande vertu que d'être patient et de rendre grâces à Dieu dans l'infirmité. Ainsi, si nous devenons aveugles, ne nous en affligeons point, puis que nous perdons en perdant la vue un grand instrument de vanité; mais contemplons avec les yeux de l'esprit la Gloire de Dieu. Si nous devenons sourds, n'en soyons pas pour cela tristes, puis que nous aurons perdu un moyen d'apprendre plusieurs choses vaines. Si nos mains sont affaiblies par quelque maladie, servons-nous de nos mains intérieures pour repousser les tentations de l'ennemi. Et s'il arrive même que tout notre corps tombe dans l'infirmité, reconnaissons que notre homme intérieur en devient plus sain et plus robuste.

97

La même sainte disait : «Puisque ceux qui commettent quelque crime dans le monde, sont mis en prison, malgré qu'ils en aient, nous pouvons bien nous y mettre nous-mêmes pour satisfaire à nos péchés, afin de nous garantir par ce châtement volontaire des peines que nous souffririons en l'autre vie. C'est pourquoi si en jeûnant vous tombez malade, ne vous imaginez pas que ce soit le jeûne qui en soit la cause, puisque ceux qui ne jeûnent point ne sont pas exempts de maladies, et si vous commencez quelque bonne œuvre, gardez-vous bien de l'abandonner par les traverses que le démon y apporte; mais, au contraire, confondez-le par votre persévérance, puisque comme ceux qui naviguent et ont le vent favorable au sortir du port, ne déchargent pas leur vaisseau, ou ne l'abandonnent pas lorsqu'ils sont attaqués par des vents contraires, mais résistent courageusement à l'orage, et puis reprennent leur première route. Nous devons de même quand le malin, comme un vent contraire, s'oppose à nos bonnes intentions, déployer, au lieu de voiles, la Croix de notre Sauveur; et ainsi nous surmonterons tous les périls qui nous pourraient empêcher d'achever heureusement notre course durant cette vie.»

98

Un moine disant à un ancien : «Que ferai-je, mon père, pour résister à ces fâcheuses tentations, qui ne me permettent pas de demeurer seulement une heure dans ma cellule ?» Il lui répondit : «Mon fils, retourne dans ta cellule, et là demeure assis en travaillant de tes mains. Prie Dieu sans cesse; entretiens-toi avec lui, et prends garde que personne ne te trompe en te persuadant d'en sortir.» Il lui conta ensuite cette histoire : «Il y avait un jeune homme dans le monde qui désirait de se rendre moine. Mais son père ne le lui voulait point permettre, quelque instance qu'il lui en fit. Enfin, il l'en fit tant prier par ses plus intimes amis qu'il y consentit. Ayant été reçu au monastère, et pris l'habit, il accomplissait parfaitement toute la règle, jeûnant au commencement tous les jours, puis ne mangeant que de deux jours l'un, et enfin, une fois la semaine seulement. L'abba l'admirait, et bénissait Dieu de le voir agir de la sorte. Quelque temps après, ce frère le supplia de lui permettre d'aller demeurer dans le désert. A quoi cet homme bon lui répondit : «Mon fils, ne te mets point, je te prie, cela dans l'esprit. C'est un travail qui passe tes forces. Tu n'y pourrais résister aux tentations et aux artifices du diable, et lors qu'il t'attaquerait, tu n'aurais personne à qui avoir recours pour t'assister.» Sur ce refus, le moine redoubla ses prières, et ainsi l'abba voyant qu'il ne pouvait l'arrêter, le laissa aller, après s'être mis en prière, et lui donna à sa demande deux moines pour lui montrer le chemin qu'il devait tenir. Ayant marché deux jours dans le désert par une excessive chaleur, ils se trouvèrent si faibles que n'en pouvant du tout plus, ils se jetèrent par terre et s'endormirent. Alors, il vint un aigle qui les frappa de ses ailes, et après avoir ensuite volé assez loin devant eux s'assit en terre. S'étant éveillés, les deux moines qui accompagnaient celui-ci lui dirent : «Voilà ton ange. Lève-toi et suis-le.» Il se leva, et prenant congé d'eux, il suivit l'aigle, qui après que le moine fut arrivé au lieu où il l'attendait, se leva et vola jusqu'à un stade de là; puis s'assit encore; et ainsi se levant toujours, et le moine le

suisant, cela continua de la sorte durant trois heures. Enfin l'aigle prit son vol à sa main droite, et ne parut plus. Ce moine voulant néanmoins continuer de le suivre, il aperçut trois palmiers, une source, et une petite grotte; et il dit alors en soi-même : «Voici sans doute le lieu que le Seigneur m'a préparé.» Il entra ensuite dans la grotte, où il demeura seul durant six ans sans voir personne, mangeant des dattes de ces palmiers et buvant de l'eau de cette fontaine. Un jour, le diable vint à lui sous la forme d'un ancien moine, avec une figure affreuse. Ce qui l'ayant rempli de crainte, il se jeta contre terre pour prier, puis se releva. Alors le diable lui dit : «Mon frère, prions encore.» Après qu'ils eurent prié et se furent relevés, cet esprit infernal lui dit : «Combien y a-t-il de temps que tu demeures ici ?» – «Six ans», lui répondit-il. «Je t'avais pour voisin», ajouta le démon, «mais il n'y a que quatre jours que je le sais. Mon monastère est proche d'ici, et depuis onze ans je n'en suis sorti sinon aujourd'hui qu'ayant su que j'étais si proche de toi, j'ai dit en moi-même : *J'irai visiter cet Homme de Dieu pour conférer avec lui de ce qui peut servir à notre salut.* Ce que je te dis, mon frère, parce que je crois que ce n'est pas y travailler utilement, que de demeurer ainsi dans nos cellules, sans y recevoir le corps et le sang de Jésus Christ; et je crains que nous nous perdions si nous manquons de participer à ce sacrement. C'est pourquoi, mon frère, j'estime que nous devons tous les dimanches, ou au moins de quinze jours en quinze jours, aller à un monastère qui n'est qu'à trois milles d'ici, et dans lequel il y a un prêtre, afin d'y communier, et puis retourner dans nos cellules.» Ce discours plut à ce frère, et le dimanche suivant, le diable vint et lui dit : «Allons, il est heure de partir.» Ainsi, ils allèrent dans ce monastère où il y avait un prêtre, et étant entrés dans l'église, ils se mirent tous deux en prière. Ce moine ayant achevé la sienne, et ne voyant plus celui qui l'avait amené, dit en lui-même : «Où pourrait-il donc être allé ?» Après avoir attendu longtemps, il sortit pour aller le chercher, et ne le trouvant pas, demanda aux frères s'ils ne savaient point ce qu'était devenu ce bon père avec lequel il était entré dans l'église. Ils lui répondirent : «Nous n'avons vu entrer personne avec toi.» Alors, il connut que c'était le démon, et dit : «Voyez, je vous prie, avec quel artifice il m'a fait sortir du lieu où j'étais. Mais je n'ai pas sujet de m'en plaindre, puis que je suis venu ici pour un bon sujet, et qu'après avoir reçu le Corps et le Sang de Jésus Christ, je retournerai dans ma cellule.» La Liturgie étant achevée, comme il s'en voulait aller, l'abba le retint pour se sustenter avec la communauté; et puis il s'en retourna. A quelque temps de là, le diable s'apparut encore à lui sous la forme d'un jeune homme séculier, qui après l'avoir considéré depuis les pieds jusques à la tête, dit : «Est-ce lui ? Ne l'est-ce pas ?» Sur quoi le moine lui demandant pourquoi il le considérait de la sorte, il lui répondit : «Quoi, ne me reconnais-tu plus ? Je n'ai pas sujet néanmoins de m'en étonner, puis qu'il y a si longtemps que nous ne nous sommes vus, je suis le fils du voisin de ton père. Ne se nommait-il pas ainsi ? et ta mère n'avait-elle pas un tel nom ? et ta sœur un tel ? et les serviteurs de ton logis ne s'appelaient-ils pas ainsi ? et toi, ne portes-tu pas un tel nom ? Il y a déjà plus de trois ans que ta mère et ta sœur ne sont plus au monde. Quant à ton père, il y a fort peu qu'il est mort, et il t'a institué son héritier en disant : *A qui puis-je laisser mon bien sinon à mon fils qui est un homme de sainte vie, et qui a quitté le monde pour servir Dieu ? Je lui donne donc tout mon bien, et veux qu'on l'aille chercher afin qu'il vienne recueillir ma succession, et la distribuer aux pauvres pour le salut de son âme et de la mienne.* Plusieurs sont allés ensuite te chercher inutilement; et moi étant venu ici par occasion et pour quelque affaire, je t'ai rencontré et reconnu. Ne diffère donc pas davantage à t'en venir, pour vendre tout le bien que ton père t'a laissé, et exécuter sa volonté.» Ce moine lui répondit : «Je ne vois point de nécessité qui m'oblige à retourner dans le monde.» – «Si tu manques d'y retourner, lui répartit le démon, ce bien dépérit, tu en rendras compte devant Dieu. Car quel mal y a-t-il, je te prie, d'y venir pour y distribuer comme un fidèle dispensateur ce bien aux pauvres, et empêcher que des personnes de mauvaise vie ne profitent de ce qui t'a été laissé ? Quel mal y a-t-il que suivant la volonté de ton père tu fasses des aumônes pour le salut de son âme et de la tienne, et puis que tu retournes dans ta cellule ?» Enfin le démon lui alléguait tant de raisons qu'il lui persuada de retourner dans le monde, et l'accompagna jusques à la ville, et puis le laissa. Le moine, voulant entrer dans la maison de son père qu'il croyait mort et qui néanmoins était vivant, il le rencontra qui sortait, et qui, ne le reconnaissant pas, lui demanda qui il était; dont se trouvant fort surpris il ne savait que lui répondre. Enfin, lui ayant fait une seconde fois la même demande, il lui dit avec beaucoup de confusion qu'il était son fils. «Et qui t'a ramené ?» lui répartit alors son père. Sur quoi, ayant honte de lui, il lui dit que c'était le désir de le revoir, et demeura ensuite près de lui. Quelque temps après, il tomba dans le péché, et étant très maltraité de son père, il fut si malheureux qu'il ne fit point pénitence. C'est pourquoi, mon frère, je te dis qu'un moine ne doit jamais, pour quelque raison que ce soit, se laisser persuader de sortir de sa cellule.»



99

Un saint ancien disait : «Nos anciens ne se résolvait pas facilement à changer de lieu, sinon pour l'une de ces trois causes : ou que quelqu'un fût jaloux sans qu'ils puissent regagner son esprit, quelque satisfaction qu'ils lui fissent; ou s'ils se sentaient attaqués par la vanité; ou s'ils se trouvaient tentés par des pensées d'impureté.»

100

Un ancien qui venait dans le désert, et n'avait point d'eau plus proche de sa cellule que de douze milles, allant un jour en quérir se trouva si las que, n'en pouvant plus, il dit en lui-même : «Qu'est-il besoin que je me donne tant de peine, et ne vaut-il pas mieux que je vienne demeurer proche de cette eau ?» Comme il achevait ces paroles, il aperçut derrière lui un jeune homme qui le suivait et comptait ses pas. Lui ayant demandé qui il était, il lui répondit : «Je suis l'ange du Seigneur qui suis envoyé pour compter tes pas, et t'en donner la récompense.» A ces paroles, il reprit courage de telle sorte que, redoublant sa ferveur, il s'en alla loger dans une cellule encore plus éloignée de cette eau que ne l'était la première.

101

Sur ce qu'on demandait à un saint ancien ce que doit faire un moine vertueux, pour ne se point scandaliser quand il en voit d'autres s'en retourner dans le monde : «Il doit, répondit-il, imiter un lévrier qui, ayant découvert un lièvre, le poursuit toujours; au lieu que les autres chiens qui ne courent que parce qu'ils l'ont vu courir, s'en retournent aussitôt qu'ils commencent à se lasser. Mais lui poursuit le lièvre jusqu'à la fin, sans se rebuter ni de voir retourner les autres, ni de rencontrer des chemins creux, ni des buissons, ni des halliers, ni même des épines qui le piquent. Car un moine qui cherche notre Seigneur Jésus Christ doit de même continuellement regarder la Croix, et passer par-dessus tous les obstacles qui se rencontrent dans sa course, jusques à ce qu'il possède Celui qui y a été attaché pour son salut.»

102

Un saint ancien disait : «Ainsi qu'un arbre ne saurait fructifier lors qu'on le transplante souvent, un moine ne saurait s'avancer dans la vertu lors qu'il change souvent de lieu.»

103

Un moine étant tenté de quitter son monastère, il prenait tous les jours la peau sur laquelle il couchait, comme étant près de s'en aller, et lors que le soir était venu, il disait en lui-même : «Attendons jusqu'à demain.» Puis, la nuit étant passée, il disait : «Faisons-nous violence pour demeurer encore ici pour l'Amour de Dieu.» Et continuant de jour en jour à en user de la sorte, il passa ainsi neuf années, après lesquelles Dieu le délivra de cette fâcheuse tentation.

104

Un moine souffrant de si grandes tentations qu'il ne pouvait plus observer les règles de la vie religieuse, et que quand il voulait se remettre à les pratiquer, ces mêmes tentations l'en empêchaient, il disait en lui-même : «Quand me retrouverai-je au même état où je me suis vu autrefois ?» Puis, ces tentations l'accablant, il ne pouvait s'appliquer à quoi que ce soit. Enfin, il alla trouver un ancien, auquel ayant raconté ce qui se passait. Ce saint homme lui répondit : «Un homme ayant un héritage qu'il négligeait de cultiver, il devint en friche et tout plein de ronces ? Quelque temps après, il s'avisait de le vouloir remettre en valeur, et dit à son fils : «Vas défricher cette terre.» Y étant allé, il la trouva si pleine d'épines que perdant toute espérance d'en venir à bout, il dit en lui-même : «Quand aurai-je arraché et nettoyé tout cela ?» Puis, se jetant contre terre, il se mit à dormir, et continua à faire la même chose durant plusieurs jours. Son père étant venu pour voir son ouvrage, et, trouvant qu'il n'avait rien fait, lui dit : «D'où vient que tu n'as encore rien fait ?» «Mon Père,» lui repartit-il, «toutes les fois que je suis venu pour travailler, cette quantité de ronces m'a fait peur, et m'a découragé de telle sorte qu'au lieu de travailler, je me jetais en terre et m'endormais.» Sur cela son père lui repartit : «défriche chaque jour autant d'espace que tu en occupes lors que tu es couché par terre, et ton ouvrage s'avancera ainsi peu à peu, tu ne te trouveras plus dans ce découragement.» Son fils lui ayant obéi, il défricha dans peu de temps son héritage. Ainsi, mon frère, ne te décourage point, mais travaille peu à peu; et Dieu, par sa grâce, te rétablira dans le premier état où tu étais.» Ce frère l'ayant cru, et pratiquant avec patience dans sa

cellule ce qu'il lui avait conseillé, ses peines cessèrent par l'assistance de Jésus Christ, et il rentra dans le calme et dans le repos d'esprit qu'il avait perdu.

105

Un saint ancien nous disait : «Lors que j'étais à Oxyrinque, il vint des pauvres un samedi pour y recevoir la charité. Il faisait alors un extrême froid; et quand la nuit fut venue, il y en avait un qui n'ayant pour toute couverture qu'une petite natte de jonc, il en mit la moitié sous lui, et se couvrit avec l'autre comme il put. Le froid le faisant trembler, je l'entendis qui se consolait lui-même en disant : «Je te rends grâce, mon Dieu, d'être en l'état où je suis. Car combien y a-t-il de personnes riches qui, à l'heure que je parle, sont en prison, et qui ont même les fers aux pieds sans jouir de la moindre liberté du monde; au lieu que je suis heureux comme un roi pouvant aller où bon me semble.» Voilà de quelle sorte il parlait, et quand je le racontai aux frères, ils en furent extrêmement édifiés.

106

Quelques anciens ayant rapporté à saint Antoine un miracle fait en leur faveur par un jeune moine, qui les voyant lassés de la longueur du chemin, avait commandé à des ânes sauvages de les porter jusqu'à sa cellule. Ce saint leur répondit : «Ce moine ressemble à mon avis à un vaisseau chargé de toutes sortes de richesses, mais qui court fortune de ne point arriver au port.» Quelque temps après saint Antoine se mit tout d'un coup à pleurer et à s'arracher les cheveux. Ce que ses disciples voyant, ils lui demandèrent : «Mon Père, qu'as-tu donc ainsi à pleurer ?» Il leur répondit : «Je pleure de ce qu'une grande colonne de l'Eglise vient de tomber;» ce que disant, il entendait parler de ce jeune moine. Puis il ajouta : «Allez le trouver, et voyez ce qui lui est arrivé.» Y étant allés, ils le trouvèrent assis sur sa natte de jonc qui pleurait un péché qu'il avait commis. Aussitôt qu'il les vit, il leur dit : «Faites, je vous prie, que votre saint père demande pour moi à Dieu de me donner dix jours de terme, et j'espère qu'il recevra ma pénitence.» Mais il mourut au bout de cinq jours.

107

Un moine étant venu de Phermé trouver l'abba Théodore, et l'ayant prié durant trois jours de lui dire quelque chose, il n'en put tirer un seul mot. Ainsi, s'en étant retourné fort triste, le disciple du saint ancien lui dit : «D'où vient mon père, que tu ne lui aies pas dit une seule parole ?» Il lui répondit : «Je n'avais garde, mon fils, parce qu'il trafique de discours, et ne recherche des instructions que pour les redire ensuite à d'autres, et en tirer vanité.»

108

Un autre moine interrogeant le même saint touchant des choses qu'il ne pratiquait pas, l'ancien lui répondit : «Tu n'as pas encore fait provision d'un vaisseau; tu ne l'as point encore équipé; tu n'as point encore commencé à naviguer; et tu parles comme si tu étais déjà au lieu où tu as dessein d'arriver. Attends-donc à parler de ces choses lors que tu les auras pratiquées.»

109

L'abba Cassien racontait qu'un moine étant venu trouver l'abba Sérapion, et ce saint ancien le priant de vouloir selon la coutume faire la prière. Il le refusa disant qu'il était un pauvre pécheur et indigne de porter l'habit de moine; et qu'ayant voulu ensuite lui laver les pieds, il avait usé des mêmes termes, sans vouloir jamais le permettre. Ensuite l'ayant fait manger, il lui donna une instruction charitable en lui disant : «Mon fils, si tu veux t'avancer dans la vertu, ne bouge de ta cellule, et là, veille avec attention sur toi-même et sur les ouvrages de tes mains. Car il te sera beaucoup plus utile de demeurer ainsi en repos que de sortir comme tu fais.» A ces paroles, le moine s'aigrit tellement et changea si fort de visage, que saint Sérapion ne pouvant pas ne le point voir, il fut obligé de lui dire : «Tu disais tantôt que tu étais un pauvre pécheur, et que tu n'étais pas digne de vivre. Comment peux-tu donc maintenant t'emporter comme tu fais à cause que je t'ai donné une instruction charitable ? Que si tu as un vrai désir de devenir humble, apprend à supporter patiemment les avis que l'on te donne, et à n'en murmurer pas en toi-même.» Ce frère fut si touché de ces paroles qu'il fit pénitence en présence du saint ancien, et s'en retourna après avoir beaucoup profité de ces sages instructions.

110

L'abba Nisteron l'Ancien, marchant au travers du désert accompagné d'un moine, et rencontrant un dragon, il s'enfuit. Sur quoi, ce frère lui dit : «Et quoi, mon Père, as-tu peur ?» – «Non, mon fils, lui répondit ce saint homme. Mais je suis obligé de m'enfuir à la vue de ce dragon, par ce que je n'ai pas assez de vertu pour faire fuir le démon de la vanité»

111

L'abba Pastor disait : «Fais que ton esprit pratique ce que ta langue enseigne aux autres. Car les hommes prennent plaisir à paraître parfaits dans leurs discours; mais ils se trouvent faibles et imparfaits lors qu'il s'agit de pratiquer ce qu'ils disent.»

112

Un frère, qui était dans le monastère de l'abba Elie, en ayant été chassé à cause de quelque tentation à laquelle il avait succombé, il s'en alla trouver saint Antoine, qui après l'avoir gardé durant quelque temps auprès de lui le renvoya d'où il venait. Mais les frères ne le voulant pas recevoir, il s'en alla encore trouver saint Antoine, et lui dit : «Mon Père, ils n'ont pas voulu me recevoir.» Sur quoi ce grand serviteur de Dieu leur envoya dire ces propres mots : «Un vaisseau après avoir perdu tout ce dont il était chargé et fait naufrage, est arrivé enfin avec grande peine au bord de la mer, où le voyant en cet état vous le voulez faire périr.» Ces paroles leur ayant fait connaître le sentiment et l'intention du saint, ils reçurent aussitôt ce moine.

113

Un moine de Scété ayant commis une faute, les anciens s'assemblèrent et envoyèrent prier l'abba Moïse de vouloir venir. Ce qu'ayant refusé, ils l'en firent presser une seconde fois par un prêtre, qui lui dit qu'ils l'attendaient tous. Il vint donc portant sur son dos une vieille corbeille pleine de sable. Etant allés au-devant de lui, et le voyant en cet état, ils lui dirent : «Que veut dire cela, mon Père ?» «Ce sont, leur répondit-il, mes péchés que je ne vois pas parce qu'ils sont derrière moi; et vous me faites venir ici pour être juge de ceux d'autrui.» Ce qu'ayant entendu, ils pardonnèrent à ce frère sans lui parler davantage de la faute qu'il avait faite.

114

Un saint ancien disait : «Quoi que vous soyez chastes, ne jugez pas pour cela celui qui a commis un péché d'impureté, afin de ne contrevenir point à la loi aussi bien que lui, puis que le même qui nous a défendu de commettre une impureté nous défend aussi de juger.»

115

Un moine priant saint Antoine de prier pour lui, le saint répondit : «Ma prière te sera inutile, et Dieu n'aura pas pitié de toi, si tu n'as aussi soin de t'adresser à lui, et de le prier toi-même.»

116

Sur ce qu'on demandait à l'abba Agathon : «Quel est le plus important et le plus considérable devant Dieu, ou le travail extérieur et corporel, ou le soin de veiller intérieurement sur nous-mêmes ?», il répondit : «L'homme ressemble à un arbre, dont les feuilles se rapportent au travail du corps, et le fruit au soin de veiller sur ce qui se passe au-dedans de nous. Ainsi puis qu'il est écrit que tout arbre qui ne portera pas de bon fruit sera coupé et jeté au feu, nous devons mettre notre principal soin à veiller sur notre âme pour lui faire produire de bons fruits, c'est-à-dire de bonnes pensées et de bonnes intentions. Ce qui n'empêche pas que nous n'ayons besoin aussi du travail du corps, puis qu'il est comme les feuilles qui servent aux arbres, non seulement pour les orner, mais encore pour les couvrir et pour les défendre.» Or cet abba Agathon était également intelligent dans les choses spirituelles, et infatigable dans ses actions, travaillant sans cesse de ses mains, étant fort austère dans sa nourriture et dans ses habits, et accomplissant parfaitement tous les exercices de la Vertu.

117

Ayant été rapporté à l'abba Abraham qu'un moine qui avait passé cinquante ans sans manger de pain et sans boire que fort peu d'eau, disait qu'il avait surmonté les tentations de la chair, l'avarice et la vaine gloire, il l'alla trouver et lui demanda s'il avait tenu ce discours. A quoi ayant répondu qu'oui, il lui dit : «Si entrant dans ta cellule, tu y trouvais une femme, pourrais-

tu bien t'empêcher de songer que c'est une femme.» – «Non», lui répartit-il; mais je combattrais contre la pensée que j'en aurais, afin de ne point offenser Dieu avec elle.» – «Tu n'as donc pas entièrement étouffé cette passion,» répartit saint Abraham, mais elle vit encore en toi, et est seulement comme liée et attachée.» Puis il ajouta : «Si tu rencontrais en même temps dans ton chemin des pierres et quelque vase plein d'or, pourrais-tu ne mettre point de différence entre l'un et l'autre ?» – «Non, répondit le moine, mais je résisterais à mes pensées, afin de ne point relever cet or de terre.» – «Cette passion vit donc encore en toi, répartit l'Abba Abraham, mais elle est seulement comme liée.» Puis il continua ainsi : «Si on t'avait rapporté qu'il y a un des frères qui t'aime et qui dit du bien de toi, et qu'un autre te hait et parle à ton désavantage, et que tous deux te vissent voir, les recevrais-tu d'aussi bon cœur l'un que l'autre ?» – «Non», répondit ce moine; mais je me ferais violence, afin de ne pas moins bien traiter celui qui me hait que celui qui m'aime.» – «Tu vois donc, lui dit Saint Abraham, que les passions demeurent toujours vivantes, et que les saints les arrêtent et les lient seulement en quelque sorte.»

118

L'abba Daniel disait : «Plus le corps est dans la force et dans la vigueur, et plus l'âme est sèche et aride. Et au contraire, plus le corps est abattu et languissant, et plus l'âme est forte et vigoureuse.»

119

Un bon père disant à l'abba Théodore qu'un frère avait quitté la solitude pour retourner dans le monde, il lui répondit : «Ne t'en étonne pas; mais admire plutôt d'en voir qui surmontent les efforts que fait le démon pour les rengager dans le siècle.»

120

L'abba Jean le Nain ayant dit un jour à son frère aîné qu'il eût bien voulu être comme les anges qui ne travaillent point, et n'ont soin que de louer Dieu incessamment, et ayant ensuite quitté son habit, et s'en étant allé dans le Désert; après y avoir passé une semaine, il revint trouver son frère, qui, l'entendant frapper à la porte, lui dit : «Qui es-tu ?» Il répondit : «Je suis Jean.» – «Jean, lui répartit-il, n'est plus maintenant entre les hommes, mais est devenu un ange.» Sur quoi l'autre continuant toujours à frapper et à dire que c'était lui, il le laissa passer ainsi toute la nuit sans vouloir jamais lui ouvrir. Enfin, quand le jour fut venu, il ouvrit sa porte, et lui dit : «Si tu es un ange, tu n'as pas besoin de me demander permission pour entrer dans ma cellule; et si tu es un homme, ne faut-il pas que tu travailles afin de gagner ta vie ?» Alors, reconnaissant sa faute, il lui répondit : «J'ai failli, mon frère, pardonne-le moi.»

121

L'abba Longin disant à l'abba Loukas : «Trois pensées me sont venues dans l'esprit : La première de faire un pèlerinage; la seconde de jeûner; et la troisième de fuir la vue des hommes.» Il lui répondit : «Quant à la première, où que tu ailles, tu n'y seras point pèlerin, si tu ne donnes un frein à ta langue; mais tu le seras sans partir d'ici si tu la retiens dans le silence. Pour ce qui est de la seconde, le prophète Isaïe dit : «Quand tu jeûnerais jusques à tomber dans une telle faiblesse que ta tête n'eût pas la force de se soutenir, et que tu deviendrais courbé comme un arc, cette mortification ne te rendrait pas si agréable à Dieu que lorsque tu empêcherais ton esprit de se laisser emporter à aucune mauvaise pensée.» Et pour ce qui est de la troisième, si tu ne te corriges pas de tes défauts en conversant avec les hommes, tu ne t'en corrigeras pas quand tu seras seul.»

122

Saint Macaire disait : «En nous souvenant des maux que nous font les hommes, notre esprit perd toute l'attention qu'il devrait avoir pour s'appliquer fortement à penser à Dieu. Mais en repassant par notre esprit les maux dans lesquels les démons s'efforcent de nous faire tomber, nous nous rendons invincibles à leurs tentations.»

123

On dit que lors que l'abba Natyre, disciple de l'abba saint Silouane, demeurait dans l'hésychia de sa cellule sur la montagne du Sinäï, ses austérités corporelles étaient assez modérées. Mais lorsqu'il fut fait évêque de Phrate, il les augmenta extrêmement. Sur quoi son disciple lui disant : «D'où vient, mon Père, que, lors que nous étions dans le désert, tu ne te tourmentais

pas de la sorte ?» Il lui répondit : «Mon fils, nous étions là dans la solitude, dans la pauvreté, et dans l'hésychia. Ce qui faisait que je voulais ménager ma santé, de crainte qu'étant malade je ne fusse obligé de rechercher les commodités de la vie qui me manquaient. Mais, maintenant, nous voici engagés dans le siècle, où il se rencontre tant d'occasions de sortir des bornes de la modération et de passer dans l'excès, que s'il arrive que vivant comme je fais je tombe malade, je ne manquerai pas de secours, et n'aurai rien fait néanmoins qui contrevienne à la résolution que j'ai prise de vivre toujours en moine.»

124

Le saint abba Pastor disait : «Lors qu'un homme a commis un péché et qu'il l'avoue, il ne faut pas l'en reprendre avec aigreur, de peur de lui faire perdre courage. Mais il lui faut dire : *Mon frère, ne t'afflige point, et prends garde seulement à ne plus tomber en semblables fautes.* Par ce moyen vous fortifierez son esprit dans la résolution d'en faire pénitence.»

125

Le même saint disait aussi : «Il y en a qui semblent se taire et qui parlent toujours néanmoins, parce que leur cœur condamne les autres. Et il y en a qui parlant depuis le matin jusques au soir demeurent toujours dans le silence, parce qu'ils ne disent une seule parole qui n'édifie ceux qui les écoutent, et qui ne leur soit utile.»

126

Le même saint disait encore : «S'il se rencontre trois hommes ensemble, dont l'un demeure dans une sainte Hésychia, l'autre soit malade et rende grâce à Dieu dans sa maladie, et le troisième serve les deux autres de tout son cœur : Ces trois sont aussi semblables et aussi égaux entre eux que s'ils ne faisaient tous qu'une même chose.»

127

Un moine demandant au même saint ce qu'il devait faire d'une succession qui lui était arrivée, il lui répondit : «Viens me voir dans trois jours, et je t'en dirai mon sentiment.» Etant revenu, il lui dit : «Mon frère, je ne sais que te dire. Que si je te conseille de la donner à tes parents, tu n'en recevras point de récompense devant Dieu. Et si je te conseille de la donner aux pauvres, ce sera le moyen de mettre ton âme en repos. Fais donc ce que tu jugeras être le meilleur sans t'en rapporter à moi.»

128

Le même saint disait : «Quand un homme voit qu'il ne saurait continuer de vivre comme il accoutumé sans préjudicier à son âme, il n'a point besoin de demander conseil pour savoir ce qu'il soit faire. Car, comme il est bon de consulter nos anciens touchant nos secrètes pensées, afin qu'ils examinent si elles sont bonnes ou mauvaises, il n'est nul besoin de les consulter touchant les péchés qui sont manifestes; mais il faut y renoncer et les quitter à l'heure même.»

129

L'Abba Abraham qui était disciple de l'abba Agathon disant au même saint : «D'où vient, mon père, que les démons me font une si cruelle guerre ?» Il lui répondit : «Les démons te font la guerre ? Sache qu'ils ne nous la font jamais lors que nous faisons notre volonté propre.»

130

L'abba Pallade disait : «Un homme qui veut vivre selon ce que le Christ l'ordonne, doit apprendre avec soin ce qu'il ignore. Car c'est commencer à s'éloigner de Dieu que de mépriser de s'instruire, et ne désirer pas ce qu'une âme qui l'aime désire toujours avec ardeur.

131

Sainte Synclétique disait : «Il y a une tristesse qui est utile, et une autre qui est dangereuse. Celle qui est utile est de gémir pour nos péchés, de déplorer l'ignorance de notre prochain, et d'appréhender, en nous départant de nos bons desseins, de n'arriver pas à la perfection où nous aspirons. Voilà quelles sont les bonnes tristesses. Mais le diable nous en jette d'autres dans l'esprit qui ne sont point fondées en raison, et que l'on nomme chagrin, lesquelles il faut chasser par la prière fréquente, et principalement en chantant des cantiques.

132

La même sainte disait : «Le diable nous porte à faire des austérités excessives; et nous en voyons pratiquer à ceux dont il est le maître. Mais quel moyen, dira-t-on, de discerner l'abstinence royale et toute divine, d'avec la tyrannique et diabolique ? Je réponds que la véritable règle du jeûne ne doit s'étendre que jusques à un temps limité et médiocre. Car c'est réjouir le diable que de demeurer quatre à cinq jours sans manger, et puis de rompre son jeûne en mangeant avec excès, parce que tout ce qui n'est point renfermé dans certaines bornes ne dure guère. Gardez-vous donc bien de tirer soudain toutes vos flèches, de crainte que vous trouvant après cela désarmé dans cette guerre spirituelle, vous ne soyez surmonté facilement. Nos armes sont notre corps; et notre âme est le soldat qui s'en sert pour bien combattre. Prenez donc soin de l'un et de l'autre, afin de n'être jamais surpris.»

133

L'abba Hypériquie disait : «Celui-là est véritablement sage qui instruit les autres plutôt par ses actions que par ses paroles.»

134

Un seigneur qui avait été en grand crédit en la cour de l'empereur, étant venu de Rome et s'étant rendu moine, demeurait en Scété tout contre l'église, et avait avec lui un serviteur. Le prêtre de cette église reconnaissant la faiblesse de sa complexion, et qu'il avait toujours été nourri fort délicatement, lui envoyait ce que Dieu lui donnait, ou dont on faisait présent à l'église. Ayant passé vingt-cinq années de la sorte, il devint extrêmement spirituel, homme de grande conduite, et se rendit fort célèbre. Un des plus grands moines de toute l'Égypte, ayant su en quelle estime il était, le vint voir, dans l'espérance d'apprendre de lui à pratiquer des austérités corporelles encore plus grandes qu'il ne faisait. Après qu'il fut entré, qu'il l'eut salué, et qu'ils se furent assis, l'Égyptien voyant qu'il était vêtu d'une étoffe assez fine, qu'il avait un assez bon matelas, qu'il était couché sur une peau, qu'il avait un petit oreiller sous sa tête, qu'il avait les pieds fort nets, et qu'il portait des sandales, il se scandalisa en lui-même, parce que la coutume de ces lieux-là n'est pas d'en user ainsi, mais au contraire d'y vivre fort autrement. Le Romain à qui Dieu avait donné le don de discernement s'en aperçut aussitôt et dit à son serviteur : «Traite-nous bien aujourd'hui à cause de ce bon père qui vient d'arriver.» Ayant ensuite fait cuire quelques herbes, ils mangèrent à l'heure ordinaire, et il fit aussi boire à l'Égyptien un peu de vin, dont il usait à cause de son infirmité. Le soir, ils chantèrent douze psaumes, puis s'endormirent, et firent la nuit la même chose, c'est-à-savoir de chanter douze autres psaumes. L'Égyptien se levant de bon matin, lui dit : «Mon Père, prie pour moi s'il te plaît, et puis s'en alla assez mal édifié de lui.» Comme il n'était encore guère loin, le Romain voulant lui faire perdre la mauvaise opinion qu'il voyait bien qu'il avait conçue sans sujet, envoya après lui pour le prier de revenir. Lorsqu'il fut retourné, il le reçut avec grande joie, puis lui dit : «Mon Père, dis-moi, je te prie, de quel pays es-tu ?» Il lui répondit : «Je suis d'Égypte.» «Et de quelle ville ?» ajouta-t-il. «Je ne suis d'aucune ville, et n'y ai jamais demeuré», repartit l'Égyptien. «Mais auparavant que de faire la vie que tu fais maintenant», lui dit le Romain. «A quoi t'occupais-tu dans le lieu où tu demeurais ?» – «Je gardais, lui répondit-il, quelques héritages, pour empêcher que l'on n'y fit tort.» «Et où dormais-tu ?» – «Dans le champ même.» «Et sur quoi couchais-tu ?» – «Et sur quoi me serais-je couché ?» repartit l'Égyptien. «A-t-on des paillasses dans les champs ?» – «Comment dormais-tu donc ?» continua le Romain. «Sur la terre toute nue», répondit-il. «Et que mangeais-tu, et quel était le vin que tu buvais ?» «Ne sais-tu pas, lui répliqua-t-il, ce que l'on mange et ce que l'on boit dans les champs ?» – «Comment y vivais-tu donc ?» ajouta le Romain. «Je mangeais d'ordinaire, lui répondit-il, du pain tout sec, et quelquefois des salures, si j'en trouvais, et je buvais de l'eau toute claire.» – «Voilà une rude manière de vivre», dit le Romain. «Et avais-tu quelque bain dont tu puisses disposer pour t'y laver ?» – «Mon bain était la rivière, où je me baignais quand je voulais», répliqua l'Égyptien. Alors ce sage Romain ayant tiré de lui toutes ces réponses, et reconnu par là quelle avait été sa première manière de vivre, et combien elle était pénible, lui raconta, pour son instruction et pour son utilité tout ensemble, quelle avait été la vie qu'il avait passée lors qu'il était dans le monde, en lui disant : «Ce misérable que tu vois est né dans cette grande et superbe ville de Rome, où je vivais en très grand crédit auprès de l'empereur.» L'Égyptien fut si touché de ces premières paroles qu'il en écouta la suite avec beaucoup d'attention; et le Romain continua de la sorte : «J'abandonnai Rome pour venir en

cette solitude. Je quittai de grands palais et de très grandes richesses, pour me venir enfermer dans cette petite cellule. J'avais des lits en broderie d'or et des couvertures magnifiques. Au lieu de quoi Dieu m'a donné ce matelas et cette peau. J'avais des habits d'un prix incroyable, et voici maintenant ceux dont je me sers. Ma table était servie somptueusement; et à présent, je mange un peu d'herbes, et je bois un peu de vin. J'avais quantité de serviteurs, et Dieu a mis au cœur de celui que tu vois de me tenir lieu de tout ce grand nombre. J'usais de bains très délicieux; et maintenant je lave mes pieds avec un peu d'eau, et suis chauffé comme tu vois ? Et au lieu de la musique qui me divertissait dans mes festins, je chante douze psaumes durant le jour et autant durant la nuit. Mais le peu de service que je rends à Dieu dans l'hésychia et la tranquillité de ma retraite est si disproportionné aux péchés que j'ai commis dans le monde, que j'avoue avec regret que je lui suis un serviteur très inutile, et je te prie, mon père, de ne te point scandaliser des choses que tu as vues auxquelles mon infirmité m'oblige.» Ce discours ayant extrêmement touché l'Égyptien, et l'ayant fait rentrer dans soi-même, il lui dit : «Quel sujet de confusion ne dois-je point avoir, mon père ? moi qui, étant dans le monde, y étais si misérable, que l'ayant quitté pour embrasser la vie monastique, je n'y ai trouvé que de la douceur et du repos, y étant beaucoup plus à mon aise qu'auparavant; au lieu que tu as quitté volontairement, et sans que personne t'y oblige, toutes les délices du siècle pour passer dans une vie laborieuse; et tu as abandonné les richesses et l'honneur, pour embrasser la pauvreté et l'humilité.» Ainsi, après avoir extrêmement profité de sa visite, il s'en retourna; et ayant fait amitié particulière avec lui, il venait souvent le visiter pour recevoir ses avis. Car c'était un homme d'un grand discernement et plein de l'Esprit de Dieu.

135

Un saint ancien disait : «Quand un homme qui est dans un lieu saint n'y vit pas comme on doit vivre, ce lieu-là même le chasse, comme n'étant pas digne d'y demeurer.»

136

Un autre saint ancien disait : «Un moine qui avait commis un fort grand péché voulant en faire pénitence, il alla trouver un ancien, auquel il ne dit pas ce qu'il avait fait. Mais il lui demanda si celui qui serait tombé dans une telle faute pouvait encore prétendre au salut. Il lui répondit que non. Sur quoi ce frère dit en lui-même : «Puis qu'aussi bien je suis perdu, je m'en retournerai donc dans le monde.» Comme il s'en allait, il lui vint en l'esprit de consulter l'abba Silouane, qui était un homme très éclairé, et l'ayant été trouver, il lui proposa la chose ainsi qu'il avait fait à l'autre. Sur quoi ce saint homme, après lui avoir allégué plusieurs passages de l'Écriture sainte, lui dit : «Nous ne serons pas si sévèrement jugés à cause de nos mauvaises pensées que pour des péchés actuels.» Ces paroles ayant fait impression sur l'esprit de ce frère, et lui ayant donné quelque espérance, il lui déclara ce qu'il avait fait. Alors saint Silouane, comme un excellent médecin, appliqua sur son âme un remède tiré des divines Écritures, en lui disant qu'il y avait un lieu de pénitence pour ceux qui se convertissent à Dieu par un véritable mouvement d'amour et de charité. Quelques années après, cet autre ancien qui avait jeté ce frère dans le désespoir, étant venu voir saint Silouane, celui-ci lui dit : «Ce frère que ta réponse avait porté à se désespérer, et qui s'en retournait dans le monde, reluit maintenant comme une étoile entre les autres moines.»

J'ai cru devoir rapporter ceci pour faire voir combien, lorsqu'on est tombé dans un péché de pensée, ou dans un péché réel, il est périlleux de le découvrir à ceux qui n'ont pas le don de discernement.

137

Un frère disant à un saint ancien : «Que ferai-je mon père, étant combattu de mille mauvaises pensées, auxquelles je ne sais comment résister ?» Il lui répondit : «Ne les combats pas toutes ensemble; mais combats-en une seulement. Car les mauvaises pensées des moines en ont une principale qui est comme la tête de toutes les autres. C'est pourquoi il faut bien prendre garde quelle est celle-là, afin de la combattre puissamment; puis que par ce moyen, l'on surmonte aussi toutes les autres.»

138

Un moine disant à un saint ancien : «Mon père, lors qu'il arrive que je m'endors, et qu'ainsi l'heure de faire ce que je suis obligé, se passe, j'en ai tant de honte que je ne puis plus me résoudre à m'en acquitter.» Il lui répondit : «Quand il arriverait que tu t'endormirais jusques au jour, lors que tu t'éveilleras, lève-toi, ferme ta porte et tes fenêtres, et travaille à ton

ouvrage. Car il est écrit : *Le jour et la nuit sont à toi*; et il n'y a point de temps auquel on ne puisse glorifier Dieu.»

139

Le saint abba Aloïs disait : «Un homme ne saurait être dans une pleine hésychia, s'il ne se considère comme étant seul dans le monde avec Dieu seul.»

140

Il y avait un ancien en Scété qui était assez austère dans les travaux du corps, mais qui ne prenant pas grand soin de retenir ce qu'on lui disait pour son instruction. Sur quoi, il alla trouver l'abba Jean, afin d'apprendre de lui ce qu'il devait faire pour se corriger de ses défauts. Mais lors qu'il fut revenu dans sa cellule, il trouva qu'il avait oublié tout ce que ce saint homme lui avait dit. Il l'alla trouver une seconde fois, et il lui en arriva de même. Et ainsi encore par diverses fois. Quelque temps après, ayant rencontré ce saint abba, il lui dit : «Mon Père, j'ai oublié comme auparavant tout ce que tu m'as fait la charité de me dire, et n'ai osé revenir vers vous de crainte de t'importuner. Alors ce saint père lui dit : «Allume cette lampe.» et il l'alluma. Il lui ordonna ensuite d'apporter encore d'autres lampes, et de les allumer avec la première; ce qu'il fit; et puis il lui dit : «La clarté de cette première lampe n'est-elle point diminuée parce que tu t'en es servi pour en allumer tant d'autres ?» – «Non», lui repartit ce moine. «De même, reprit ce saint homme, Jean ne souffrirait aucune peine quand toute la Scythie viendrait vers lui, et rien ne saurait l'empêcher de s'acquitter de la charité à laquelle Dieu l'oblige. C'est pourquoi, ne fais nulle difficulté de me venir voir toutes les fois que tu le désireras.» Ainsi Dieu par la patience que chacun d'eux eut de son côté, l'un à demander instruction, et l'autre à ne la point refuser, guérit ce moine de cette fâcheuse oubliance. Et il faut donner cette louange aux moines de Scété, qu'ils travaillaient de tout leur pouvoir pour empêcher ceux qui étaient combattus par quelque violente passion de perdre courage, et qu'il n'y avait rien qu'ils ne fissent pour les porter à s'avancer dans le service de Dieu.

141

Un moine disant à l'abba Sisoès : «Mon Père, je désirerais extrêmement de conserver mon cœur dans une si grande pureté que rien ne la lui pût faire perdre, il lui répondit : «Et comment pouvons-nous conserver notre cœur dans cette pureté, si notre langue en ouvre la porte ?»

142

Sainte Synclétique disait : «Nous devons vivre dans une vigilance continuelle, parce qu'encore que nous ne le voulions pas, les larrons entrent dans nous par nos sens comme par autant de portes. Et comment une maison peut-elle n'être point remplie de fumée, lors que celle qui vient du dehors en trouve les fenêtres ouvertes ?»

143

La même sainte disait : «Nous devons toujours être armés, et nous tenir sans cesse sur nos gardes pour résister aux démons, d'autant qu'ils nous attaquent et par le dehors et par le dedans. Car de même qu'un vaisseau succombe sous l'effort des vagues qui l'attaquent par le dehors, ou coule à fond lors que la sentine s'entr'ouvre au-dedans, ainsi nous nous perdons quelquefois en commettant des péchés extérieurs et visibles, et quelquefois en nous laissant aller au dérèglement secret et caché de nos pensées. C'est pourquoi nous ne devons pas seulement nous opposer aux efforts que les démons font au-dehors pour faire périr notre âme; mais nous devons tâcher aussi de dissiper toutes les mauvaises pensées qui se forment dans le fond et comme dans la sentine de notre cœur.»

144

La même sainte disait : «Nous ne sommes point assurés de notre salut tandis que nous sommes en ce monde, comme il paraît par ces paroles de l'Apôtre : *Que celui qui est debout prenne garde de ne tomber pas*, et notre navigation est toujours douteuse, parce qu'ainsi que dit le Prophète : *Notre vie est semblable à une mer*. Mais comme il y a certains endroits dans la mer extrêmement périlleux, et d'autres qui sont fort tranquilles, ceux qui sont engagés dans le siècle naviguent dans cette partie de la mer qui est sujette à tant d'orages et de tempêtes, et non dans cette autre partie la plus tranquille et la plus calme. Ils naviguent dans les



ténèbres et dans la nuit de l'ignorance, ce pendant que nous naviguons durant le jour et à la faveur du Soleil de Justice qui nous éclaire. Mais il arrive souvent néanmoins que ces séculiers recourant à Dieu dans l'appréhension des périls qui les menacent, et n'oubliant rien de tout ce qui peut dépendre d'eux, sauvent leur vaisseau; et que nous au contraire par le mépris du péril que cette bonasse nous donne, nous faisons naufrage, en abandonnant le gouvernail de la justice.

145

Le saint abba Hyperique disait : «Elevez sans cesse votre pensée vers le royaume du ciel, et vous l'aurez bientôt en partage.»

146

Un moine disait à un saint ancien : «Mon Père, je ne sens rien dans mon cœur qui me combatte et me fasse peine», il lui répondit : «Tu ressembles à une maison qui a quatre portes par lesquelles toutes les pensées entrent et sortent en toi, sans que tu y prennes garde. Mais si ton cœur n'avait qu'une porte, et que tu la tiennes fermée pour empêcher les mauvaises pensées d'y entrer, tu les verrais s'arrêter au dehors et combattre contre toi.»

147

Un saint ancien disait : «Si notre homme extérieur n'est dans une vigilance continuelle, il est impossible de bien régler l'intérieur.»

148

Un autre saint ancien disait : «Le diable, pour nous faire tomber dans tous les péchés, se sert de trois moyens qui les précèdent toujours; et ces moyens sont l'oubli, la négligence, et la concupiscence. Car l'oubli engendre la négligence; la négligence la concupiscence, et la concupiscence nous fait tomber dans le péché. Mais si notre esprit est si attentif sur lui-même qu'il ne se laisse jamais emporter à oublier ses devoirs, il ne tombe point dans la négligence; et ainsi ne donne point d'entrée à la concupiscence, qui n'ayant nul pouvoir sur lui, il ne tombera jamais moyennant la grâce de Jésus Christ.»

149

Quelques moines demandant à l'abba Agathon laquelle de toutes les vertus était la plus difficile à pratiquer, il leur répondit : «J'estime que c'est celle de la prière, parce que lors que nous voulons prier Dieu, il n'y a point d'effort que les démons ne fassent pour interrompre notre prière, à cause qu'ils savent que rien n'est si puissant pour les désarmer et les empêcher de nous nuire. C'est pourquoi, en tous les autres travaux que nous entreprenons dans la vie religieuse, quelque continuel et pénible qu'ils puissent être, nous ne laissons pas de jouir de quelque repos. Mais il ne se passe pas un moment dans la Prière que nous n'ayons toujours beaucoup à combattre.»

150

L'abba Evagre disait : «Lors que dans votre prière il vous vient en l'esprit des pensées qui vous inquiètent, ne vous mettez pas en peine, pour vous en délivrer, d'en chercher d'autres. Mais servez-vous de vos larmes comme d'une épée bien tranchante pour combattre ces ennemis invisibles qui vous attaquent.»

151

L'abba du monastère qu'Epiphane, de sainte mémoire, évêque de Chypre, avait fondé dans la Palestine, lui ayant mandé que par l'assistance de ses prières ils avaient soin d'observer leur règle, et de dire tous les jours exactement Tierce, Sexte, None, et Vêpres; ce saint évêque, pour lui faire connaître que cela ne suffisait pas, lui répondit : «Il paraît par ce que vous dites que vous ne priez point aux autres heures, sans songer que les véritables moines doivent prier incessamment, ou louer du moins Dieu dans leur cœur.»

152

Un saint ancien disait : «Le moyen de nous corriger bientôt de nos défauts est de prier Dieu sans cesse.»

153

Un autre saint ancien disait : «Comme nous ne pouvons voir notre visage dans l'eau trouble, ainsi notre âme ne peut contempler Dieu dans la prière, si elle ne se purifie auparavant de toutes les pensées vaines qui la remplissent de nuages.»

154

Quelques bons prêtres étant allés en Panèphe vers l'abba Joseph, pour apprendre de lui de quelle sorte ils se devaient conduire envers les frères qui les venaient visiter, et s'ils devaient en leur considération et pour les mieux recevoir diminuer quelque chose de leurs austérités ordinaires, il dit à son disciple avant qu'ils lui eussent parlé : «Demeurez-là, et prenez garde à ce que je ferai aujourd'hui.» Il mit ensuite deux sièges de jonc, l'un à main droite, et l'autre à main gauche, et dit à ces pères de s'asseoir. Puis il entra dans sa cellule, et s'étant revêtu de vieux habits qui ne valaient du tout rien, il sortit et passa au milieu d'eux. Il rentra après dans sa cellule où il reprit les mêmes habits qu'il avait auparavant, et étant encore sorti, il se vint asseoir au milieu d'eux. Ce qui les ayant étonnés, ils lui demandèrent ce que cela voulait dire, et il leur répondit : «Avez-vous vu ce que j'ai fait ?» – «Oui,» lui repartirent-ils. Puis il ajouta : «Ce méchant habit a-t-il causé quelque changement en moi ?» – «Non,» lui répliquèrent-ils. «Et cet autre qui était meilleur m'a-t-il rendu pire ?» – «Non,» lui dirent-ils. «J'ai donc toujours été le même, continua-t-il, et avec l'un et avec l'autre : et comme ce premier habit ne m'a point changé, ni le second ne m'a rendu pire que j'étais, nous nous devons conduire de la même sorte lors qu'il s'agit de recevoir les visites de nos frères, suivant ces paroles du saint évangile : *Rendez à César ce qui appartient à César, et à Dieu ce qui appartient à Dieu.* Ainsi, quand nos frères nous viennent visiter, nous devons les recevoir avec joie; et lors que nous sommes seuls, nous devons répandre des larmes en la présence de Dieu.» Ce discours remplit ces bons pères d'admiration, parce qu'il leur fit voir qu'il avait connu leurs pensées auparavant qu'ils les lui eussent déclarées; et ils s'en retournèrent en glorifiant le Nom de Dieu.

155

Un moine étant venu trouver l'abba Pasteur la seconde semaine de Carême, après lui avoir découvert le fonds de son cœur, et que ses réponses lui eurent mis l'esprit en repos, il lui dit : «Il ne s'en est guère fallu, mon père, que je ne sois point venu aujourd'hui.» «Et pourquoi ?» lui répondit le saint ancien. «Parce que je craignais, lui repartit-il, qu'à cause du temps de Carême, tu ne voulusses pas m'ouvrir ta porte.» – «Je ne sais point, lui répliqua ce grand serviteur de Dieu, fermer cette porte qui n'est que de bois. Mais je fais tout ce que je puis pour tenir fermée celle de ma langue.»

156

Un moine disant au même saint : «Lors que je donne un peu de pain, ou quelque autre chose à l'un de mes frères, le démon gâte tout ce qu'il pourrait y avoir de bon en cette action, en me mettant dans l'esprit de plaire par là aux hommes.» Il lui répondit : «Cela n'empêche pas que nous ne devions assister nos frères dans leurs besoins.» Et il ajouta ensuite cette parabole : «Deux laboureurs demeuraient dans un même bourg, dont l'un ayant semé sa terre recueillit fort peu de grain et mêlé de beaucoup d'ordure; et l'autre, ayant négligé de semer, ne recueillit rien du tout. Que si la famine fût arrivée, lequel des deux à ton avis pouvait plutôt l'éviter ?» – «Il n'y a point de doute, lui répondit le moine, que c'eût été celui qui avait semé, quoi qu'il eût peu recueilli, et que ce peu fût mêlé de beaucoup d'ordure.» – «Ne manquons donc pas de semer, dit alors le saint ancien, quoi que nous recueillions peu, et de mauvais grain, afin que dans un temps de famine nous ne mourions pas de faim.»

157

Un moine en étant venu visiter un autre, il lui dit en le quittant : «Pardonne-moi, mon père, ce que je t'ai fait rompre ta règle.» – «Ma règle,» lui répondit ce saint homme, est de pratiquer la vertu d'hospitalité envers ceux qui me viennent voir, et de les renvoyer en paix.»

158

Deux moines étant venus voir un saint ancien qui passait d'ordinaire un jour entier sans manger, il les reçut avec joie, et leur dit : «Il est vrai que le jeûne a son mérite et sa récompense. Mais celui qui mange par un pur mouvement de charité pour faire honneur à son frère accomplit en même temps deux préceptes, l'un de renoncer à sa volonté propre, et l'autre de bien recevoir ses frères.»

159

Un moine, qui avait un frère séculier fort pauvre, lui donnait tout ce qu'il pouvait gagner par son travail. Mais, plus il l'assistait, plus sa nécessité augmentait. Ce qu'ayant rapporté à un ancien, qui était un homme bon, ce saint homme lui dit : «Ne lui donne plus rien si tu m'en crois. Mais au contraire, dis-lui : *Mon frère, lorsque j'ai eu de quoi te donner, je l'ai fait. Maintenant, c'est à toi à travailler, pour m'assister à ton tour*, et quand il t'apportera quelque chose, reçois-le, et le donne à quelque pauvre étranger, ou à quelque pauvre ancien, et prieles de prier pour lui.» Ce moine suivant ce conseil parla à son frère, lequel s'en alla fort triste. Quelque temps après, il lui apporta des herbes de son jardin, que ce moine donna à des anciens, et les pria de prier pour lui, qui après avoir reçu la bénédiction s'en retourna en sa maison. A quelque temps de là, il apporta encore des herbes et trois pains, que ce moine distribua comme le reste, et le renvoya aussi après avoir reçu la bénédiction. Etant revenu pour une troisième fois, il apporta diverses choses, et du vin, et du poisson. Ce que ce moine admirant, il fit assembler des pauvres, et le leur distribua. Puis, le moine dit à son frère : «N'as-tu plus besoin que je te donne du pain ?» – «Non», lui répondit-il. Car, lors que tu me donnais quelque chose, il semblait qu'en même temps le feu entrât dans ma maison pour le consumer; et depuis que tu ne me donnes plus rien, Dieu m'assiste de telle sorte que j'ai beaucoup plus qu'il ne faut.» Ce moine ayant rapporté ce qui s'était passé au saint ancien qui lui avait donné ce conseil, lui répondit : «Ne sais-tu pas que l'ouvrage des moines est un feu qui consume tout ce qu'il rencontre, et qu'il est utile à ton frère de faire des charités de son travail, afin que les gens de bien prient pour lui, et que cela répande la bénédiction dans sa maison ?»

160

Un ancien qui était fort charitable vivait en commun avec un autre moine. Etant arrivé une famine, quelques-uns venaient à leur cellule pour y demander l'aumône. Il ne la refusait à personne, mais donnait du pain à tous. Ce que ce frère voyant, il lui dit : «Donne-moi la part qui m'appartient, et fais ce que tu voudras de la tienne.» L'ancien ayant ensuite partagé avec lui, selon son désir, tout ce qu'il avait de pain, il continua de ce qui lui en resta à faire l'aumône comme de coutume, et plusieurs venaient à lui sachant quelle était sa charité. Dieu voyant sa sainte résolution répandit sa bénédiction sur ses pains. Et au contraire ce frère qui avait voulu avoir sa part et n'en rien donner, se voyant réduit à n'en avoir presque plus, pria l'ancien de trouver bon qu'il recommençât de vivre en commun avec lui; ce qu'il lui accorda volontiers. Une autre famine étant arrivée, et plusieurs pauvres venant encore pour recevoir la charité, il en entra un, en même temps que ce frère venait d'apercevoir que le pain leur manquait, et ainsi cet Ancien lui ayant dit de donner l'aumône à ce pauvre, ce frère lui répondit qu'il n'y avait plus de pain. «Entre dans la cellule et cherche,» lui repartit ce saint homme. Ce qu'ayant fait, le frère vit que le lieu où on avait accoutumé de le mettre en était tout plein. Il en prit un qu'il donna au pauvre non sans un grand étonnement, et apprenant par là quelle était la foi et la vertu de l'ancien, il en glorifia Dieu.

161

Sainte Synclétique disait : «Tous ceux qui demeurent comme nous dans un monastère, doivent encore plus estimer l'obéissance que la continence, parce que la continence peut donner de là vanité; au lieu que l'obéissance est toujours accompagnée d'humilité.»

162

Saint Antoine se perdant un jour dans la considération de la profondeur des jugements de Dieu, il lui dit en lui adressant sa parole : «Seigneur, d'où vient que quelques-uns meurent si jeunes, et que d'autres passent jusques à une extrême vieillesse ? Que quelques-uns sont si pauvres, et que d'autres sont si riches ? Et que les méchants étant dans l'abondance, les gens de bien font accablés de nécessité ?» Il entendit alors une voix qui lui répondit. «Antoine pense seulement à toi-même sans vous enquérir de ces choses, qui sont des jugements de Dieu, que vous n'avez pas besoin de connaître.

163

Un évêque de la ville d'Oxyrinque nommé Affi voulant continuer de vivre en cette charge avec la même austérité qu'il pratiquait auparavant dans le désert lors qu'il était ermite, et n'ayant

pas la force, il se prosterna en la présence de Dieu, et lui dit : «Seigneur, ta grâce m'a-t-elle abandonné depuis que j'ai été fait évêque ?» Sur quoi il entendit une voix qui lui dit : «Nullement, mais lors que tu étais seul dans la solitude, ton Dieu était ton appui et ton support, et maintenant que tu es dans le siècle tu recevras du secours et de l'assistance des hommes.»

164

L'Abba Daniel racontait que la fille d'un des principaux notables de la ville de Babylone qui aimait fort un moine, étant possédée par le démon. Ce Moine lui dit : «Je crois que personne ne peut guérir ta fille, sinon certains moines que je connais. Mais ils sont si humbles que si tu la leur amènes, ils ne se résoudreont jamais de l'entreprendre. Ainsi, le seul remède que j'y vois est, lors qu'ils viendront dans la ville vendre leurs ouvrages, de les acheter et de leur dire de venir chez toi pour en recevoir le prix; et lors qu'ils y seront, tu les prieras de se mettre en prière. Car j'espère que par ce moyen ta fille sera guérie.» Etant allés ensuite dans le marché, ils y trouvèrent un disciple des saints anciens du désert qui y venait vendre ses corbeilles. Ils les achetèrent, et le menèrent dans la maison pour en recevoir le prix. Aussitôt qu'il fut entré, la fille lui donna un soufflet; et lui, suivant le précepte de notre Seigneur lui présenta l'autre joue. Sur quoi le démon s'écria : «Quelle violence ! L'observation des préceptes de Jésus Christ me chasse d'ici.» Les saints anciens du désert ayant su ce qui s'était passé en rendirent grâces à Dieu, et dirent : «C'est ainsi que l'humilité des préceptes de notre Sauveur dompte les démons.»

165

Abba Evagre disait : «Le commencement du salut est de se reprendre soi-même.»

166

Théophile de sainte mémoire, patriarche d'Alexandrie, étant allé voir les moines de la montagne de Nitrie; et demandant à leur abba quelle était la chose qu'il avait reconnue dans la vie qu'il embrassait, pour être la plus utile à s'avancer dans le service de Dieu. Ce saint Ancien lui répondit : «C'est de m'accuser et de me reprendre sans cesse moi-même.» A quoi le patriarche repartit : «Tu as raison, mon père, et il n'y a point d'autre voie qui mène au salut que celle-là.»

167

Les moines de Scété racontaient que l'abba Théodore ayant été ordonné diacre, et ne se pouvant résoudre d'en exercer la fonction, il fuyait tantôt d'un côté, et tantôt d'un autre; et que les pères le ramenant et l'exhortant de ne point abandonner ainsi son ministère, il leur répondit : «Laissez-moi aller s'il vous plaît, afin que je prie Dieu de me faire connaître sa Volonté. Et s'Il veut que j'exerce cette charge, je ne manquerai pas de m'y soumettre.» Puis il pria Dieu en ces termes : «Seigneur, si c'est ta Volonté que j'exerce cette fonction, fais-le moi s'il te plaît connaître.» Et ensuite de cette prière, il aperçut une colonne de feu qui allait depuis la terre jusques au ciel, et entendit une voix qui lui dit : «Si tu peux être tel que cette colonne, va, et exerce ce ministère.» Ces paroles le firent résoudre de ne point faire la fonction de diacre. Et étant allé à l'église, ces bons pères lui firent des excuses de l'y avoir voulu contraindre, et le prièrent que s'il ne voulait pas exercer les autres fonctions de diacre, il ne refusât pas au moins de tenir le saint calice; mais il ne s'y put résoudre; et sur ce qu'il leur dit, que s'ils l'y voulaient obliger il se retirerait tout-à-fait, ils le laissèrent en paix.

168

Les moines de Scété étant un jour assemblés, entrèrent en discours touchant le grand prêtre Melchisédech; et l'abba Coprès, qui ne s'y était pas trouvé au commencement, étant venu dans l'assemblée sur l'instance qu'ils lui en firent, ils le prièrent de leur dire son sentiment sur ce sujet. Sur quoi, après avoir frappé trois fois sur ses lèvres, il dit : «Malheur à toi, Coprès, qui négliges de faire ce que Dieu t'ordonne, et oses t'enquérir des choses qu'il ne t'oblige point de savoir.» Tous les frères, l'entendant parler de la sorte, s'enfuirent dans leurs cellules.

169

Abba Pastor disait que nous devons aussi continuellement respirer la crainte de Dieu et l'humilité, comme l'air sans lequel nous ne saurions vivre.

170

Un autre moine lui demandant de quelle sorte il se devait conduire dans le lieu où il demeurait, il lui répondit : «Veille avec autant de soin sur toi-même que si tu ne faisais que d'entrer dans la solitude, et ne désire jamais que l'on défère à tes sentiments : Ainsi tu vivras dans un très grand repos.»

171

Le même saint disait : «Se prosterner en terre en la Présence de Dieu; n'entrer point dans une opinion avantageuse de soi-même; et renoncer à sa volonté propre sont comme les instruments dont l'âme se sert pour travailler à l'ouvrage de son salut.»

172

Le même saint disait que l'humilité était comme la terre sur laquelle Dieu voulait qu'on lui fit des sacrifices.

173

Le même saint disait : «Quelques-uns des plus anciens d'entre les moines étant un jour assis à table pour manger, et ayant loué la vertu de l'abba Alone qui les servait, il ne répondit un seul mot, dont quelques-uns lui ayant demandé la cause, il leur dit : «C'est parce que si j'avais répondu, il aurait semblé que je prenais plaisir qu'on me louât.»

174

Théophile, de sainte mémoire, patriarche d'Alexandrie, étant un jour venu en Scété, tous les moines s'assemblèrent pour le recevoir, et prièrent l'abba Pambo de lui vouloir dire quelque chose dont il pût être édifié. Il leur répondit : «Si mon silence ne l'édifie, mes paroles n'auront garde de l'édifier.»

175

Abba Hyperique disait : «Quelque grand que soit l'arbre de vie, l'humilité d'un moine s'élève jusques aux plus hautes de ses branches.»

176

Un saint ancien disait à un moine : «Garde-toi bien de mépriser ton frère, en te croyant ou plus tempérant, ou plus chaste, ou plus habile que lui. Mais assaisonne toutes tes actions comme avec un sel spirituel, en les réglant sur la sagesse de Jésus Christ; et sou mets-toi à la grâce de Dieu dans un esprit de pauvreté, et avec une charité non feinte, afin de ne perdre pas le fruit de tous tes travaux en te laissant emporter à la vanité.»

177

Quelqu'un demandant à un saint ancien ce que c'était que l'humilité, il lui répondit : «C'est de pardonner à celui qui t'a offensé, auparavant même qu'il vous en ait témoigné d'en avoir regret.»

178

Un autre saint ancien disait : «Il ne faut point rejeter sur les autres, mais seulement sur nous-mêmes la cause de tous les maux qui nous arrivent, et nous devons croire que c'est une punition de nos péchés.»

179.

Un moine étranger étant arrivé à une église où les frères s'étant assemblés le jour d'une fête faisaient l'un de ces repas de charité que les Grecs nomment *Agapes*, quelques-uns demandèrent qui l'avait convié de demeurer, et lui dirent de se lever et de s'en aller; ce qu'il fit. D'autres, étant fâchés qu'on l'eût traité de la sorte, sortirent après lui, et le ramenèrent; et l'un d'entre eux lui demandant ensuite quels avaient été ses sentiments dans ce qui s'était passé, il lui répondit : «Je me considère comme si j'étais un chien, qui sort de la maison quand on le chasse, et y rentre quand on le rappelle.»

180

Le démon s'étant transformé en un ange de lumière, il se présenta à un moine et lui dit : «Je suis l'ange Gabriel, et Dieu m'a envoyé vers toi.» A quoi lui ayant répondu : «Prends garde que ce ne soit vers quelque autre qu'il t'envoie. Ca quant à moi je ne suis pas digne de recevoir une si grande faveur.» Il disparut aussitôt.

181

Les saints pères disaient : «Quand bien même un ange vous apparaîtrait véritablement, ne vous rendez pas facile à le croire. Mais humiliez-vous en disant : «Un pécheur tel que je suis n'est pas digne de voir un ange.»

182

Un saint ancien ayant jeûné durant soixante-dix semaines de suite, sans manger sinon une seule fois en chaque semaine, pour obtenir de Dieu l'intelligence d'un certain passage de l'Écriture sainte, voyant qu'Il ne la donnait point, il dit en lui-même : «Puisque j'ai tant travaillé inutilement, j'irai trouver quelqu'un de mes frères, pour lui demander l'intelligence de ce passage.» Etant sorti, et ayant fermé sa porte pour s'en aller, un ange du Seigneur apparut à lui, et lui dit : «Ce jeûne de soixante-dix semaines ne t'a pas rendu plus agréable à Dieu que tu n'étais. Mais maintenant que tu t'es humilié, et que tu as résolu d'aller trouver l'un de tes frères, afin de lui demander l'intelligence de ce passage, je suis envoyé pour te la donner.» Il le lui expliqua ensuite, et puis disparut.

183

Un saint ancien disait : «J'aime mieux être le moindre de tous, et demeurer dans l'humilité, que d'avoir toute sorte d'avantage sur les autres et en tirer vanité.»

184

Un moine disait à un saint ancien : «Mon père, lorsque je suis avec les frères, et vois faire quelque chose mal à propos, trouves-tu bon que je le dise ?» Il lui répondit : «S'ils sont plus âgés que toi, ou de ton âge, tu feras mieux de n'en point parler, puisque tu t'avanceras d'autant plus dans la voie de ton salut que tu t'humilieras davantage.» – «Mais comment pourrai-je, lui répliqua ce frère, dans la peine que cela me donnera, me retenir de la sorte ?» «Si cela te donne tant de peine, lui répartit ce saint ancien, avertis-les avec humilité de leurs fautes. Mais une fois seulement, et s'ils ne s'en corrigent pas, remets entre les mains de Dieu ta peine, et Il t'en consolera. Car celui qui le sert en esprit et en vérité, doit s'abandonner entièrement à sa conduite, et renoncer à sa volonté propre. Ainsi, tu dois veiller sur toi-même, afin que, dans les inquiétudes et dans les peines qui t'arrivent, tu ne fasses rien qui lui puisse être désagréable. Et c'est pourquoi j'estime qu'il te sera avantageux de te taire, puis qu'alors ton humilité sera la cause de ton silence.»

185

Un saint ancien disait : «Comme les meuniers couvrent les yeux des animaux dont ils se servent pour faire aller les roues de leurs moulins, afin de les empêcher de tourner la tête et de manger le fruit de leur travail, nous devons aussi avec l'assistance de Dieu mettre un voile sur nos yeux, pour nous empêcher de voir ce que nous faisons de bien, de crainte qu'en nous estimant déjà parfaits nous ne perdions toute la récompense que nous en pourrions espérer. Et c'est pourquoi Dieu permet que dans certains intervalles nous ayons l'esprit rempli de quelques mauvaises pensées, qui sont comme un voile qui recouvre le peu de bonnes oeuvres que nous faisons, afin que, les voyant, elles nous obligent par notre propre connaissance de nous condamner nous-mêmes; ce qui est l'une des choses du monde qui nous est plus utile.

186

Un autre ancien disait : «J'aime beaucoup mieux que l'on m'instruise que non pas d'instruire les autres.» Il disait aussi : «Quand vous voulez instruire quelqu'un, prenez le temps propice pour cela, puis qu'autrement vous reculerez plutôt que d'avancer dans la prudence de la conduite.»

187

Sur ce qu'un moine demandait à un saint ancien ce que c'était que l'humilité, il lui répondit : «C'est un ouvrage tout divin, et le moyen de l'acquérir est d'embrasser les travaux corporels,

de se reconnaître pécheur, et de s'assujettir à tout le monde.» – «Qu'est-ce que s'assujettir à tout le monde ?» répondit le Moine. «C'est, lui réplique ce saint homme, de ne prendre jamais garde aux péchés d'autrui, de considérer tous les siens, et de prier Dieu sans cesse.»

188

Sur ce qu'on demandait à un saint ancien comment il se pouvait faire qu'on vît des anges, ainsi que quelques-uns assuraient d'en avoir vu, il répondit : «Bienheureux est celui qui voit continuellement ses péchés.»

189

Un Moine en voyant un autre qui portait un mort, il lui dit : «Mon frère, tu fais bien de porter les morts. Mais tu feras encore mieux de supporter les vivants.»

190

Saint Antoine disait : «Je ne crains plus Dieu. Mais je l'aime, parce que mon amour pour Lui a chassé la crainte que j'avais auparavant.»

191

Saint Antoine ayant dit à saint Hilarion qui venait de la Palestine le visiter sur sa montagne : «Sois le bienvenu, claire étoile du matin !» Il lui répondit : «La Paix de Dieu soit avec toi, brillante colonne de lumière qui soutient toute la terre !»

192

Le saint abba Jean allant un jour avec quelques-uns de des frères, et celui qui les conduisait s'étant égaré à cause qu'il était nuit, ils lui dirent : «Que ferons-nous, mon père ? Car ce frère s'est égaré, et nous courons fortune de mourir faute de savoir le chemin.» Il leur répondit : «Si nous lui en parlons, nous l'affligerons, mais je témoigne être si las que je ne saurais plus du tout marcher, et ainsi je demeurerai ici jusques au jour.» Ce qu'il fit et tous les autres avec lui, afin de ne point attrister ce frère en lui disant la faute qu'il avait faite.

193

Abba Paphnuce, qui ne buvait jamais de vin, allant par les champs, et étant fort fatigué du travail du chemin, rencontra une troupe de voleurs qui buvaient ensemble. Celui qui en était le chef l'ayant reconnu, et sachant qu'il ne buvait point de vin, lui dit en lui présentant d'une main un verre de vin, et tenant de l'autre son épée nue : «Si tu ne bois cela, je te tuerai.» Le saint ancien, qui, pour accomplir le commandement de Dieu, voulait gagner à son service l'âme de cet homme, prit le verre, et but le vin. Ce qui toucha si fort ce voleur, qu'il lui demanda pardon et lui dit : «Pardonne-moi, mon père, le déplaisir que je t'ai fait.» Le saint ancien lui répondit : «J'ai confiance en mon Dieu qu'Il se servira de cette rencontre, pour te faire miséricorde et en ce monde et en l'autre.» A quoi ce voleur repartit : «Et moi, j'espère qu'à commencer dès ce moment Dieu me fera la grâce de ne faire de ma vie tort à personne.» Ainsi le saint gagna ce voleur, et ensuite tout le reste de sa troupe, en s'abandonnant pour l'amour de Dieu à leur volonté.

194

Un moine disant à un saint ancien qu'il connaissait deux frères, dont l'un ne bougeait de sa cellule, où il faisait de grandes austérités, et ne mangeait que de six jours l'un, ce qui est dire une seule fois la semaine, et l'autre assistait les malades; et lui demandant lequel des deux il croyait être le plus agréable à Dieu, il lui répondit : «Quand celui qui ne mange que de six jours l'un ferait des austérités encore plus grandes, il ne saurait égaler celui qui assiste les malades.»

195

Trois moines étant allés pour travailler à la moisson, et ayant entrepris de foyer une certaine quantité de blé, l'un d'eux tomba malade dès le premier jour, et s'en retourna dans sa cellule. Sur quoi, l'un des deux qui étaient restés, dit à l'autre : «Tu vois, mon frère, que notre frère est tombé malade. Fais donc un peu d'effort de ton côté comme j'en ferai du mien, et j'espère qu'avec la grâce de Dieu, et par le mérite de ses prières, nous viendrons à bout, outre notre part, de celle qu'il avait entreprise, et qu'ainsi nous achèverons tout l'ouvrage.» Cette

proposition ayant été suivie de l'effet, lors qu'ils eurent touché le prix dont ils étaient convenus, ils dirent à ce frère de recevoir la portion qui lui en appartenait. Ce que refusant de faire, parce qu'il n'avait point travaillé, eux soutenaient au contraire qu'il la devait accepter, parce que ses prières avaient été cause de ce qu'ils avaient achevé l'ouvrage. Sur cette dispute, ils se remirent au jugement d'un saint ancien, auquel chacun d'eux ayant présenté ses raisons, il en fut si touché d'admiration qu'il commanda à l'un de ses disciples de faire assembler tous les frères. Ceux-ci étant arrivés, il leur dit : «Ecoutez, mes frères, un jugement équitable que je vais rendre.» Il leur rapporta ensuite tout ce qui s'était passé, et puis ordonna que ce frère qui avait été malade recevrait sa part du travail des autres, pour en disposer comme il lui plairait; dont ce dernier fut si affligé que, comme si on lui eût fait un grand tort, il se retira en pleurant.

196

Un moine disant à un saint ancien : «Lorsque je vois un frère que j'ai appris avoir commis quelque faute, je ne puis me résoudre à le faire entrer dans ma cellule. Et quand j'en vois quelqu'un qui est vertueux, je l'y reçois avec joie.» Il lui répondit : «Si tu vis bien avec celui qui est bon, vis encore deux fois mieux avec celui qui ne l'est pas, puis qu'étant faible, et comme malade, il a besoin d'une plus grande assistance.»

197

L'abba Daniel racontait qu'un ancien moine, qui demeurait dans la basse Egypte, et dont la vertu était admirable, disant que Melchisédech était Fils de Dieu, et cela ayant été rapporté à saint Cyrille, patriarche d'Alexandrie, ce grand personnage sachant que ce saint ancien était si agréable à Dieu qu'Il lui révélait tout ce qu'il lui demandait, et qu'ainsi ce n'avait été que par une pure simplicité qu'il avait tenu ce discours, il s'avisait, pour le détromper, de lui écrire ces mots : «Mon père, me venant quelquefois en la pensée que Melchisédech est Fils de Dieu, et d'autres fois croyant au contraire qu'il ne l'est pas, mais que ç'a été seulement un homme qui était souverain pontife grand-prêtre du Seigneur, le doute où je suis me fait envoyer vers toi, pour te prier de demander à Dieu qu'Il lui plaise de te révéler ce qu'on doit croire sur ce sujet.» L'ancien, dans la confiance qu'il avait en Dieu, répondit sans hésiter : «S'il te plaît me donner trois jours de terme, je prierai Dieu sur ce sujet, et puis te rendrai compte de ce qu'il lui aura plus de me révéler.» Il s'enferma ensuite dans sa cellule, et après avoir prié Dieu durant trois jours, il dit au bienheureux Cyrille : «Melchisédech n'est qu'un homme.» A quoi le patriarche lui répondant : «Comment le sais-tu, mon père ?» il lui répartit : «Dieu ayant fait passer devant moi tous les patriarches depuis Adam jusques à Melchisédech, mon bon ange m'a dit : «Vois-tu celui-là. C'est Melchisédech.» N'en doute donc pas s'il te plaît.» Et depuis ce jour, le saint ancien, sans que personne l'y conviât, publiait partout que Melchisédech était un homme. Ce qui donna une extrême joie au saint patriarche Cyrille de Jérusalem.

198

Abba Moïse qui demeurait en Scété disait : «Si nous gardons les préceptes des saints pères qui ont été auparavant nous, j'ai tant de confiance en la miséricorde que j'ose sans crainte vous promettre que nous ne verrons point ici les barbares. Mais si nous ne les observons pas, ce lieu sera sans doute détruit.»

199

Abba Pasteur disait : «Nous lisons dans les psaumes que le cerf ne désire pas avec plus d'ardeur de désaltérer sa soif dans une fontaine que notre âme désire de goûter les délices de son Dieu. Or comme les cerfs après avoir mangé des serpents dans le désert, et que leur venin s'est répandu dans tout leur corps, se sentent embrasés d'une telle ardeur qu'ils cherchent par tout des fontaines pour l'éteindre, de même les moines étant embrasés dans la solitude par l'ardeur du venin des malins esprits, désirent de rencontrer au jour du dimanche de claires fontaines, c'est-à-dire le Corps et le Sang de notre Seigneur Christ, pour être purifiés de l'infection d'un poison si redoutable.

200

L'évêque saint Basile racontait que dans un monastère de vierges il y en avait une qui, feignant d'être folle et possédée du démon, était si méprisée de toutes les autres qu'elles ne la faisaient jamais manger avec elles. Ce qui, au lieu de l'affliger lui donnait beaucoup de joie, d'autant que par ce moyen elle ne bougeait jamais de la cuisine, où elle seule suffisait à tout ce qu'il y



avait à faire. Ainsi, elle était le rebut de toute la maison, et faisait voir par effet ce que l'Apôtre nous enseigne par ces paroles : «Si quelqu'un d'entre vous désire d'être véritablement sage en ce monde, il doit paraître fol pour être sage.» Toutes les autres moniales portant des capuches, elle se couvrait seulement la tête avec de méchants haillons. Elle les servait en toutes choses, et nulles d'elles, quoi qu'elles fussent jusques au nombre de quatre cent, ne la virent jamais manger, ni s'asseoir à table, ni recevoir seulement un morceau de pain; mais, en nettoyant le réfectoire et en lavant les écuelles, elle vivait des miettes qui étaient tombées sous la table. Elle ne fit jamais le moindre déplaisir à personne; elle n'ouvrit jamais la bouche pour dire la moindre parole, et ne se plaignit jamais de quoi que ce fût, bien qu'elle fût maltraitée de toutes les autres, et l'objet continuel de leur mépris.

Saint Pistère, qui était un anachorète d'une vertu admirable, étant un jour assis au lieu nommé Porphyrite, un ange du Seigneur s'apparut à lui, et lui dit : «Sur quoi te fondes-tu pour avoir une si bonne opinion de toi-même ? et t'imagines-tu d'être un saint à cause que tu passes ta vie dans le désert ? Veux-tu voir une fille qui est plus sainte que toi ? Va au monastère des moniales de Thabène : tu y en trouveras une qui n'a la tête couverte que de haillons qui lui tiennent lieu de couronne, et qui est meilleure que toi, puis que combattant seule jour et nuit contre un très grand nombre d'autres qui lui font une si cruelle guerre, son cœur ne s'éloigne jamais de Dieu; au lieu que toi, en demeurant toujours ici sans en partir, tu te promènes en esprit et par la pensée dans toutes les villes.» Ce saint homme n'eut pas plutôt entendu ces paroles qu'il s'en alla au monastère de Thabène, et pria les higoumènes de le faire entrer dans la clôture des moniales; ce qu'ils lui accordèrent fort volontiers, comme étant un homme non seulement très célèbre par sa vertu, mais vénérable aussi par son grand âge. Etant entré, et ayant vu toutes les sœurs excepté la moniale pour le sujet de laquelle il était venu, il leur dit : «Faites venir, je vous prie, toutes vos sœurs. Car il me semble qu'il en manque quelqu'une.» Elles lui répondirent : «Il n'en reste qu'une qui est folle, laquelle est à la cuisine.» «Faites-la venir, je vous prie, leur répartit-il, et que je la voie.» Les sœurs l'ayant ensuite appelée et voyant qu'elle ne voulait point venir, soit pour quelque autre raison, ou parce que Dieu lui avait révélé possible ce qui se passait, elles lui dirent : «Saint Pistère, – car c'était un homme fort célèbre et dans une haute réputation de Vertu, – te veut voir, et te demande.» Alors elle vint; et quand elle se présenta devant lui ayant la tête couverte de haillons, il se jeta à ses pieds, et lui demanda sa bénédiction. Elle de son côté se jeta aux siens en le priant de lui vouloir donner la sienne, dont toutes les sœurs étant demeurées extrêmement étonnées, elles dirent à ce saint homme : «Mon Père, ne te fais pas ce tort s'il te plaît. Car cette fille a perdu l'esprit.» «C'est plutôt vous toutes, leur répondit-il, qui l'avez perdu. Elle est beaucoup plus spirituelle que vous ni que moi, et je prie Dieu de tout mon cœur qu'au jour du Jugement je sois trouvé semblable à elle.» Il n'eut pas plutôt dit ces paroles qu'elle se jetèrent toutes à ses pieds, et lui confessèrent toutes les injures et tous les outrages qu'elles avaient faits à cette grande servante de Dieu. Le saint se mit en prière pour elles toutes, afin qu'il plût à Dieu de leur pardonner, et puis s'en alla. Peu de jours après, cette sainte vierge ne pouvant souffrir l'estime que l'on avait d'elle, et l'extrême honneur que toutes les sœurs lui rendaient, et ayant honte des excuses qu'elles lui faisaient de l'avoir si mal traitée, elle sortit en secret du monastère, sans que l'on ait jamais pu savoir où elle alla, où elle se retira, et de quelle sorte elle mourut.

SUITE DES ACTIONS ET PAROLES REMARQUABLES DES SAINTS PÈRES  
DES DÉSERTS,  
TIRÉES D'UN ANCIEN AUTEUR GREC,  
TRADUIT PAR JEAN SOUS-DIACRE

201

Un saint père racontait que, dans le désert de Nilopole, il y avait un moine très vertueux, qui était servi par un séculier fort homme de bien, et que dans la ville qui porte ce même nom, il y avait un homme riche et impie, lequel étant mort, l'évêque accompagné de toute la ville assista à ses obsèques avec quantité de torches. En ce même temps, celui qui servait ce moine, étant sorti selon sa coutume pour lui aller chercher du pain, il rencontra cette grande pompe funèbre, et trouva à son retour qu'une bête avait dévoré le fidèle serviteur de Dieu. Alors il se jeta le visage contre terre en la présence du Seigneur, et dit : «Je ne me lèverai point, mon Dieu, jusques à ce que tu me fasses connaître d'où vient que cet impie a eu des obsèques si magnifiques, et qu'au contraire celui-ci, qui s'employait jour et nuit à ton service, est mort d'une telle sorte.» Sur cela un ange de Dieu s'apparut à lui, et lui dit : «Cet impie ayant fait quelque peu de bien durant sa vie, il en a reçu la récompense en ce monde, pour être éternellement tourmenté en l'autre. Et ce moine au contraire, qui quoi qu'orné de toutes sortes de vertus, avait par l'humaine fragilité fait quelques petites fautes, en a été puni ici-bas, afin d'être trouvé pur dans le ciel en la présence de son Seigneur et Maître.» Ces paroles ayant consolé ce pauvre homme, il rendit grâce à Dieu de la justice de ses Jugements.

202

Deux moines déjà fort âgés ayant prié Dieu de leur faire connaître en quel état ils étaient, ils entendirent une voix qui leur dit : «Vous n'êtes pas encore si vertueux qu'un séculier nommé Euchariste et que sa femme nommée Marie, lesquels demeurent dans ce bourg qui est de l'Égypte.» Aussitôt ils partirent pour y aller; et là, s'étant enquis du lieu où ces deux personnes demeuraient, ils entrèrent dans leur petite maison, où ils trouvèrent seulement la femme, à qui ayant demandé où était alors son mari, elle leur répondit qu'étant berger il était allé mener paître son troupeau; et ensuite elle les reçut. Euchariste étant revenu le soir avec ses brebis, et ayant trouvé ces bons anciens, il leur apprêta à manger, et mit de l'eau dans un bassin afin de leur laver les pieds. Sur quoi ils lui dirent : ««Nous ne mangerons point que vous ne nous ayez dit auparavant quelle est votre manière de vivre.» Il leur répondit avec grande humilité : «Je suis berger, et voilà ma femme.» Ces bons anciens insistant, et lui ne pouvant se résoudre à leur en déclarer d'avantage, ils lui dirent : «Dieu nous a envoyés vers vous.» A ces paroles se trouvant saisi de crainte, il leur dit : «Ce troupeau que vous voyez nous est venu par succession de père en fils. Nous séparons en trois parts tout l'accroissement qu'il plaît à Dieu lui donner, dont nous en donnons une aux pauvres; nous en employons une autre à recevoir les étrangers, et la troisième est pour nous entretenir et nous nourrir. Nous avons toujours vécu en continence, ma femme étant aussi vierge que le jour que je l'épousai. Nous dormons séparément, nous revêtant de sacs durant la nuit, et reprenant nos habits ordinaires quand il est jour, sans que jusques à cette heure qui que ce soit ait eu connaissance de ce que je viens de vous dire.» Ces deux bons anciens ayant entendu cela avec une extrême admiration, ils en rendirent grâces à Dieu et s'en retournèrent.

203

Saint Macaire d'Égypte étant venu de Scété au monastère de l'abba Pambo sur la montagne de Nitrie le jour qu'on y devait offrir le saint Sacrifice, et les plus anciens de ces pères l'ayant prié de faire quelque exhortation aux frères, il leur répondit : «Je ne mérite pas encore de porter le nom de moine. Mais j'en ai vu qui l'étaient véritablement,» et il leur dit en suite : «Comme j'étais en Scété dans ma cellule, il me venait sans cesse une pensée en l'Esprit, qui me pressait d'aller dans le désert pour y considérer ce que j'y verrais. A quoi je résistai durant cinq ans dans la crainte que ce ne fût une tentation du démon. Mais cette même pensée ne me quittait point. Enfin, j'allai dans le désert, où je trouvai un étang au milieu duquel était une île. Je vis ensuite diverses sortes d'animaux qui venaient boire dans cet étang, et parmi eux deux hommes tout nus; ce qui me fit trembler de crainte dans la créance que ce ne fussent des esprits, dont s'étant aperçus. Ils me dirent : «N'aie point de peur ; nous sommes hommes tout

comme toi» Alors je leur demandai d'où ils étaient, et qui les avait amenés dans le désert. Ils me répondirent : «L'un de nous est né en Egypte, et l'autre en Lybie. Nous étions tous deux moines, et nous sortîmes du monastère d'un commun contentement pour vivre dans le désert, où il y a quarante ans que nous demeurons.» Ils me demandèrent ensuite de quelle sorte allait le monde; si les saisons suivaient toujours leur cours ordinaire; si le Nil débordait comme de coutume, et si la terre continuait d'être fertile. A quoi leur ayant répondu, je leur demandai ce que je devais faire pour être un vrai moine, et ils me dirent : «On ne saurait l'être sans renoncer à tout ce qui est dans le monde.» – «Mais je suis faible», leur repartis-je, et je ne saurais faire ce que vous faites.» – «Si tu ne le peux, répliquèrent-ils demeure dans l'Hésychia, et pleure tes péchés dans ta cellule.» Leur ayant demandé ensuite s'ils ne sentaient point durant l'hiver la rigueur du froid, et s'ils n'étaient point brûlés en été par l'extrême chaleur du soleil, ils me répondirent que Dieu leur faisait la grâce de les garantir de ces deux incommodités. Vous voyez donc mes frères si j'ai raison de vous dire que je ne mérite pas encore de porter le nom de moine. C'est pourquoi dispensez-moi, s'il vous plaît, d'entreprendre de vous instruire de ce qu'il faut faire pour se rendre parfaits dans une profession si sainte.

204

Un saint ancien raconta qu'il y en avait un qui, marchant dans le désert, vit deux anges qui l'accompagnaient, l'un à sa main droite, et l'autre à sa gauche; et qu'après avoir marché un peu de temps ils rencontrèrent un corps mort. Sur quoi ce bon ancien s'étant bouché le nez à cause de la puanteur, et ces anges ayant fait la même chose, il leur demanda s'ils avaient senti cette puanteur. Ils lui répondirent que non, et que ce qu'ils en avaient fait n'avait été qu'à cause de lui; mais que comme ils ne sentaient point l'odeur de toutes les choses corporelles, ils sentaient et ne pouvaient souffrir la puanteur dont les âmes sont infectées.

205

Le saint abba Moïse disant que l'homme travaillait en vain si ses actions n'étaient conformes à ses prières. Et un frère lui demandant ce que c'était que de rendre ses actions conformes à ses prières, il lui répondit : «C'est de ne plus retomber dans les imperfections dont nous prions Dieu de nous délivrer. Car lors que nous renonçons à notre volonté propre, nous revenons en grâce avec Dieu, et Il exauce nos prières.» – «Qu'est-ce qui nous aide le plus dans tous nos travaux ?» ajouta ce frère. «C'est, repartit l'Ancien, «Dieu qui nous aide, et qui nous assiste de sa grâce. Car il est écrit : *Notre Dieu est notre refuge et notre force*, et c'est lui qui nous assiste dans nos plus grands maux et dans l'excès de nos souffrances.»

206

Un moine disant au même saint : «Lors qu'un homme châtie son serviteur à cause d'une faute qu'il a faite, qu'est-ce que ce serviteur doit faire ?» – «S'il est tel qu'il doit être, répondit ce saint ancien, il faut qu'il demande pardon à son maître.» – «Et rien davantage ?» repartit le moine. «Non, dit l'ancien, parce qu'aussitôt qu'il confessera d'avoir failli et en aura demandé pardon, son maître le lui accordera. Mais en cela, comme en toute autre chose, ce que nous devons observer principalement, c'est de ne point juger notre prochain. Car nous devons nous souvenir que lors que Dieu fit mourir tous les premiers-nés d'Egypte, il n'y avait point de maison où l'on ne pleurât un mort.» – «Que veut dire cela ?» répliqua ce frère. «C'est, repartit ce saint homme que si nous nous arrêtons à considérer nos péchés, nous ne penserons point à ceux d'autrui, puis qu'il y aurait de la folie à un homme qui aurait perdu un de ses proches, d'abandonner son corps pour aller pleurer auprès d'un autre qui serait mort chez son voisin. Or c'est être mort à l'égard de notre prochain que de pleurer nos propres péchés, sans penser à ceux d'autrui, sans dire : «Celui-ci est homme de bien, mais cet autre est un méchant; sans faire mal à personne; sans penser mal de qui que ce soit; sans mépriser même celui qui fait mal, et sans néanmoins y consentir, ni s'en réjouir. Il ne faut aussi porter jugement de personne, mais se contenter de dire : C'est Dieu qui connaît le fond des cœurs. Il ne faut ni consentir à celui qui médit, ni prendre plaisir à ses médisances. Il ne faut point non plus consentir au jugement qu'on porte d'autrui, puis qu'en cela consiste l'accomplissement de ce précepte de notre Seigneur : *Ne jugez point et vous ne serez pas jugés*. Il ne faut haïr qui que ce soit, non pas même celui qui hait son prochain, et ne consentir point toutefois à la haine qu'il lui porte. Par ce moyen nous acquerrons une paix qui nous remplira de consolation; et ensuite d'un travail de peu de temps nous jouirons avec la grâce de notre Seigneur Jésus Christ d'un repos et d'une quiétude qui dureront éternellement.

207

Un saint ancien disait : «C'est pour nous misérables pécheurs que notre Sauveur est né. C'est pour nous sauver que le Fils de Dieu est venu au monde; qu'il a voulu se faire homme comme nous sans toutefois cesser d'être Dieu; qu'Il a voulu être enfant; qu'Il a voulu exercer l'office de lecteur en prenant le livre dans la synagogue, et en lisant ces paroles : *L'Esprit du Seigneur repose sur moi. Il m'a consacré par son onction divine, et m'a envoyé prêcher aux pauvres son évangile*; qu'Il a voulu exercer la charge de sous-diacre, lors que faisant un fouet avec des cordes Il a chassé les vendeurs du temple, les bœufs, les moutons, et toutes les autres choses qui en profanaient la sainteté; qu'Il a voulu exercer l'office de diacre, lors que, mettant un linge autour de Lui, Il a lavé les pieds de ses disciples, et leur a ordonné de laver à son imitation ceux de leurs frères; qu'Il a voulu exercer la charge de prêtre, lors qu'Il s'est assis entre les docteurs pour les enseigner; et qu'enfin Il a voulu faire la charge d'évêque, lors qu'Il a pris le pain, l'a rompu, l'a béni, et l'a donné à ses disciples. C'est pour nous qu'Il a été déchiré à coups de fouet; qu'Il a été crucifié, qu'il est mort, qu'Il est ressuscité le troisième jour, et qu'il est monté dans le ciel. Il a voulu, pour l'amour de nous se charger de toutes nos infirmités et de tous nos maux. Il a voulu accomplir par ordre et avec une conduite et une sagesse admirable toutes les choses qui étaient nécessaires pour nous sauver. Et nous ne voulons rien souffrir pour son amour. Soyons donc sobres, mes frères; soyons attentifs sur nous-mêmes, et assidus à la prière, afin qu'en accomplissant ce qui lui est agréable, nous puissions opérer notre salut. Joseph n'a-t-il pas été vendu à des Egyptiens et mené dans une terre étrangère ? Les trois enfants de la fournaise qui étaient captifs en Babylone n'étaient-ils pas abandonnés de tout le monde ? Et lors qu'ils étaient en cet état, Dieu ne s'est-Il pas rendu leur Protecteur; ne les a-t-Il pas assistés, et ne les a-t-Il pas comblés d'honneur et de gloire, parce qu'ils avaient sa crainte gravée dans le cœur ? Celui qui renonçant à sa volonté propre s'abandonne entièrement à Dieu et remet son âme entre ses mains, demeure dans un plein repos, parce qu'il ne veut que ce qui lui plaît au lieu que nous travaillons et nous tourmentons inutilement, lors que sans attendre son secours nous nous efforçons d'accomplir notre volonté propre.»

208

Abba Isidore de Scété étant enquis par un moine des moyens qu'il devait tenir pour résister aux pensées d'impureté, il lui répondit : «S'il ne nous venait point de pensées dans l'esprit, nous serions semblables à des bêtes. Mais comme le diable fait de son côté tout ce qu'il peut pour nous perdre, tâchons aussi de faire du nôtre tout ce qui peut contribuer à notre salut. Prions avec assiduité, et nous mettrons les démons en fuite. Persévérons dans le bien, et nous remporterons la victoire. Combattons, et nous serons couronnés.»

209

Un homme qui travaillait à se corriger de ses défauts, demandant à un ancien si Dieu pardonnait aux pénitents. Après qu'il lui eu répondu plusieurs choses capables de le consoler, enfin il lui dit : «Mon fils, lorsque ton habit est rompu, le jettes-tu ?» – «Non, lui repartit-il, mais je le raccommode, et puis je continue à m'en servir.» – «Si tu as tant de soin à conserver un habit, lui dit alors ce saint homme, crois-tu que que Dieu ne prenne point de soin, et n'ait point de pitié d'une créature qu'Il a formée à son image ?»

210

Un juge de province étant venu en celle où l'abba Pasteur demeurait, et les habitants du lieu ayant conjuré ce saint homme de l'aller trouver pour lui faire une prière, il leur demanda trois jours de temps, durant lesquels il pria Dieu en ces termes : «Seigneur, fais que ce juge ne m'accorde point la grâce que je lui demanderai, puis que, si je l'obtenais, ces gens-ci viendraient sans cesse troubler l'hésychia de ma solitude. Ayant ensuite été prier le juge en faveur de ses habitants, il lui répondit : «Sais-tu bien mon père que celui pour qui tu t'emploies est un voleur ?» Sur quoi le saint au lieu de s'affliger de ce refus, s'en retourna dans sa cellule avec joie de l'avoir reçu.

211

Un saint ancien dit à un autre qui était extrêmement charitable, et recevait quantité de personnes qui le venaient voir, tant moines que séculières : «La lampe fait sans doute du bien à plusieurs en les éclairant par sa lumière; mais elle se consume aussi elle-même.»

212

L'abba Pimène disait souvent : «On ne guérit jamais un homme de sa malice en lui faisant mal. Mais si vous lui rendez le bien pour le mal, vous surmonterez sa malice par votre bonté.»

213

Lors qu'on venait trouver saint Macaire avec grand respect pour recevoir de lui quelque instruction comme d'un homme dont on révérait et vénérât la sainteté, il était impossible de tirer une seule parole de lui. Mais lors qu'on lui disait comme avec mépris : «Abba Macaire, quand tu menais des chameaux, ton maître ne te battaient-ils point lors que tu dérobais du salpêtre, et qu'ils t'y surprenaient ?» il répondait avec joie à toutes les questions qu'on lui faisait.

214

Lors que l'abba Sisoès était ravi en extase, ou qu'il soupirait, en présence de quelqu'un des frères, il en avait tant de déplaisir qu'il disait : «Pardonne-moi, mon frère, je te prie; car il paraît bien que je ne suis pas encore un vrai moine, puis que j'ai soupiré en la présence d'un autre.» Et lors qu'en se mettant en prière il levait les mains au ciel, il les abaissait aussitôt qu'il voyait venir quelqu'un, de peur d'en être loué.

215

Abba Matoïs disait : «Celui qui est véritablement humble, non seulement ne se met jamais en colère, mais il empêche même par sa douceur que les autres ne s'y mettent.»

216

Un moine disant à un saint ancien : «Mon Père, quand je me considère moi-même, il me semble que je suis bon.» Il lui répondit : «Celui qui ne voit pas ses péchés s' imagine toujours d'être bon. Mais lorsqu'il les voit, les pensées qui lui passent dans l'esprit, ne sauraient le persuader qu'il soit bon, parce qu'il s'arrête à ce qu'il voit. C'est pourquoi nous devons extrêmement travailler à nous bien considérer nous-mêmes, puis que la négligence, la paresse, et le relâchement aveuglent les yeux de notre âme.»

217

Un saint ancien en voyant un autre qui agissait avec négligence se mit à pleurer amèrement, et dit : «Ne suis-je pas bien misérable, puis que je tomberai demain dans la même faute que celui-ci commet aujourd'hui ?» Et en même temps, il donna cette instruction à son disciple : «Lorsque quelqu'un tombe dans de grandes fautes en notre présence, ne le condamnez pas pour cela; mais regardez-vous comme étant encore un plus grand pécheur que lui, quand ce serait même un séculier, si ce n'est qu'il blasphémât le Nom de Dieu : ce qui n'appartient qu'aux hérétiques.»

218

Un moine demandant à l'abba Pimène ce que c'était que la Foi, il lui répondit : «C'est de pratiquer toujours la charité et l'humilité, et faire du bien à son prochain.»

219

Lorsque quelque moine priait le saint abba Apollon de l'assister dans son travail, il y allait aussitôt avec une extrême joie, et disait ces belles paroles : «Je vais travailler aujourd'hui avec Jésus Christ mon Roi pour le salut de mon âme. Car c'est elle qui en recevra la récompense.»

220

Un Moine ayant dit à l'abba Pimène qu'il avait commis une grande faute, et lui ayant demandé ce qu'il devait faire pour en obtenir le pardon, il lui répondit : «Eloigne-toi du lieu où tu demeures maintenant d'autant d'espace de chemin que tu en pourras faire en marchant continuellement durant trois jours et trois nuits, et jeûne un an tout entier jusques à la nuit.» «Mais si je meurs auparavant la fin de l'année,» lui repartit ce moine, que deviendrai-je ?» «J'espère en la Miséricorde de Dieu, répliqua le saint, que si tu prends une ferme résolution d'exécuter ce que je te dis, quand bien même tu mourrais dans ce moment, il recevra ta pénitence comme si tu l'avais entièrement accomplie.»

221

Le même saint abba Pimène disait : «Le moine qui a horreur l'aise de son corps et la vanité, peut passer pour un homme mort au monde.»

222

Saint Antoine disait : «Le moine qui après avoir travaillé durant quelque jour se relâche dans son travail, puis recommence à travailler et retombe encore dans la négligence, doit passer pour lâche et pour négligent, et ne peut prétendre aux récompenses promises à ceux qui ont une patience persévérante.»

223

Un moine disant à un saint Ancien : «S'il arrive que quelqu'un des frères vienne à me parler de quelque chose qui ne regarde point notre profession, dois-je le prier de vouloir changer de discours ?» Il lui répondit : «Non, parce que nous avons grande peine à observer cela nous-mêmes, et qu'il faut prendre garde de ne reprendre pas les autres d'une chose dans laquelle nous pourrions tomber avec encore plus d'imperfection qu'eux.» – «Que faut-il donc faire ?» répartit le moine. «Il suffira de demeurer dans le silence,» répliqua le saint Ancien, puis que par ce moyen nous donnerons exemple à notre prochain d'en faire de même.»

224

Saint Antoine disait d'ordinaire à son disciple : «Lors que tu demeures dans le silence, ne t'imagines pas pour cela de faire un acte de vertu, mais reconnais plutôt que c'est que tu n'es pas digne de parler.»

225

Saint Antoine disait souvent : «Les saints pères qui sont entrés auparavant nous dans le désert, après s'y être guéris de toutes leurs infirmités et être devenus d'excellents médecins des âmes, ils en sont sortis, et ont ensuite guéri les autres. Mais lors que nous allons dans le désert, nous voulons guérir les autres avant que de nous être guéris nous-mêmes; ce qui nous fait retomber dans nos premières infirmités, et nous met en pire état que nous n'étions auparavant. C'est pourquoi on a grande raison de nous dire : *Médecin, guéris-toi toi-même avant que de penser à guérir les autres.*»

226

Douze anachorètes fort saints, fort sages, et fort spirituels s'étant un jour assembles, et se demandant les uns aux autres quel avait été le profit qu'ils avaient fait dans leur solitude, et ce qu'ils y avaient médité de plus important.

Le premier et le plus âgé de tous dit : «Mes frères, depuis que j'ai commencé à vivre dans la quiétude de la retraite du monde, je me suis résolu de mourir entièrement à tout ce qui était hors de ma cellule, me souvenant des paroles du psaume : *Rompons leurs liens et secouons leur joug.* Je bâtis ensuite comme un mur entre mon âme et les actions qui ne regardent que le corps, et dis en moi-même : *Ainsi que celui qui est au pied d'un mur ne saurait voir celui qui est de l'autre côté, ne regarde point non plus les actions extérieures, mais regarde-toi toi-même, et prend patience en espérant que quelque jour Dieu accomplira ses promesses. Considère comme autant de serpents et de scorpions toutes tes mauvaises pensées et tous tes mauvais désirs.* Que si ensuite de ces résolutions je sens qu'il s'en élève dans mon esprit, j'y prends garde de si près, et les menace avec tant de chaleur et de colère que je les étouffe. Voilà comme j'en use sans cesse, sans rien pardonner à mon corps ni à mon esprit, de crainte qu'il ne le porte dans quelque dérèglement.»

Le second dit : «Depuis que j'ai renoncé au monde, je ne cesse point de me dire à moi-même : *Songe que tu as reçu aujourd'hui une nouvelle naissance; que tu as commencé d'aujourd'hui à servir Dieu; et que tu habites d'aujourd'hui dans cette cellule. Et ainsi, considère-toi sans cesse comme un Pèlerin qui doit demain finir son voyage en sortant de la prison de ce corps.*»

Le troisième dit : «Aussitôt que le jour commence à paraître j'élève mon Esprit vers Dieu, et en L'adorant le visage contre terre je lui confesse tous mes péchés; puis, en descendant plus bas, je prie ses saints anges et tous les saints d'intercéder envers Lui pour moi. Je porte ensuite mes pensées dans les enfers, où je vois des yeux de l'âme les peines éternelles des damnés. Et ces considérations font que je traite mon corps avec rigueur, et que je pleure avec ceux qui pleurent.»

Le quatrième dit : «Je m'imagine d'être toujours sur la montagne des Oliviers avec notre Seigneur Jésus Christ et ses apôtres, et je me dis à moi-même : *Renonce à la connaissance de tous ceux qui vivent encore sur la terre, et demeure toujours avec ceux-ci, afin de participer à la conversation toute céleste qu'ils ont avec leur Sauveur, ainsi que Marie Madeleine se jetait aux pieds de Jésus -Christ, et entendait ces Divines Paroles sortir de sa Bouche : Devenez saints et parfaits comme votre Père qui est dans le ciel, et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur.*»

Le cinquième dit : «Je considère que les anges descendent du ciel et y remontent pour y conduire les âmes qui sortent de la prison de ce corps, et j'attends continuellement cette dernière heure qui doit mettre fin à ma vie, en disant à Dieu : *Mon cœur est tout prêt, Seigneur, à Te recevoir.*»

Le sixième dit : «Je m'ordonne tous les jours à moi-même de ne rien dire que je ne veuille bien que Dieu entende, et je m'imagine que c'est à moi qu'Il adresse ces paroles : *Travaillez pour l'amour de Moi, et je récompenserai ce travail d'un grand repos. Combattez encore un peu, et vous posséderez le bonheur que je vous prépare, et verrez l'éclat de ma gloire. Si vous m'aimez et si vous êtes mes enfants, implorez mon Secours, et venez à moi comme à votre père. Si vous êtes mes frères, ne craignez point de souffrir pour Moi ainsi que j'ai tant souffert pour vous. Et si vous êtes mes brebis, mourez pour votre Pasteur et pour votre Maître, ainsi qu'Il a bien voulu mourir pour vous.*»

Le septième dit : «Je médite et m'entretiens continuellement dans la pensée de ces trois grandes vertus, la foi, l'espérance, et la charité, afin de me fortifier par la Foi, de me consoler par l'espérance; et d'aimer de telle sorte mon prochain par la charité, que je ne fasse jamais rien qui lui puisse tant soit peu déplaire.»

Le huitième dit : «Je me tiens sans cesse sur mes gardes contre cet esprit de ténèbres, qui comme un lion rugissant poursuit toujours quelqu'un pour le dévorer; de quelque côté qu'il aille je le suis des yeux de mon Esprit, et implore contre lui l'assistance de mon Sauveur, afin que ses efforts soient inutiles, principalement contre ceux qui craignent Dieu.»

Le neuvième dit : «Je m'imagine tous les jours de voir cette heureuse assemblée des esprits célestes, et au milieu d'eux le Dieu de Gloire tout éclatant d'une Splendeur incomparable. Je considère ensuite la merveilleuse beauté de ses anges, et les saints et admirables cantiques qu'ils chantent sans cesse à son Honneur, dont la douceur me ravit, et me fais souvenir de ces paroles de l'Écriture : *Les cieux racontent la Gloire de Dieu, et le firmament annonce la grandeur de ses ouvrages;* ce qui me donne un tel mépris pour tout ce qui est sur la terre que je ne le regarde plus que comme du fumier et de la fange.»

Le dixième dit : «Je considère sans cesse l'ange qu'il a plu à Dieu de me donner pour me conduire, et je veille sur mes actions en me souvenant de ses paroles : *J'avais toujours mon Seigneur devant les Yeux», sachant qu'il est continuellement auprès de moi, afin de m'empêcher de tomber.* Ainsi je révère et crains beaucoup cet Esprit céleste commis à ma garde, parce que je sais qu'il observe toutes mes paroles et toutes mes actions, et qu'il en fait tous les jours le rapport à Dieu.»

L'onzième dit : «Je considère les vertus, telles que sont l'abstinence, la chasteté, la bonté et la charité, comme si c'étaient autant de personnes qui m'environnassent; et ainsi en quelque lieu que j'aille, je me dis toujours à moi-même : *Où sont tes fidèles compagnes, et comment pourrais-tu manquer d'assurance et perdre courage les ayant ainsi toujours auprès de toi ? Prends garde à ne les entretenir que de bons discours, afin qu'elles puissent après ta mort rendre témoignage à Dieu qu'elles n'ont jamais trouvé rien à redire à tes paroles.*»

Le douzième dit : «Je ne m'étonne pas, mes pères, si toute votre conversation étant dans le ciel, vous possédez une sagesse toute céleste; et si n'ayant de l'amour que pour ce qui est là-haut, toutes vos actions sont si élevées. Que dirai-je donc de vous ? Dirai-je que votre vertu vous donne un si grand mépris de la terre, qu'il semble que vous l'ayez déjà abandonnée; et ne puis-je pas dire sans crainte que vous êtes des anges terrestres et des hommes tout célestes ? Quant à moi qui me reconnais si indigne de vous imiter, je considère qu'en quelque lieu que j'aille, et de quelque côté que je me tourne, je suis tout environné de mes péchés; ce qui fait que je me regarde comme ayant mérité l'enfer, et que je me dis à moi-même : «Va-t'en avec ceux à qui tu devrais déjà tenir compagnie, et dont tu dois très bientôt augmenter le nombre. Là, je vois des yeux de l'esprit des pleurs continuels, accompagnés de gémissements, de grincements de dents, et de tremblements inconcevables. Je vois une mer toute de feu, qui n'a point de bornes, dont les flots brûlants s'élevant à gros bouillons avec un bruit épouvantable, semblent aller jusques au ciel, et qui réduisent en cendre tout ce qu'ils rencontrent. Je vois un nombre innombrable d'hommes précipités par le démon dans cette

mer, qui tous ensemble jettent des cris et des hurlements si terribles que l'on n'en entend point dans le monde qui en approchent, et la Miséricorde de Dieu s'enfuit et s'éloigne d'eux, à cause de l'énormité de leurs crimes. Alors je me jette contre terre; je me couvre la tête de poussière; je prie Dieu de ne pas permettre que je tombe dans ces horribles tourments; je pleure le malheur des hommes, qui sans considérer l'excès de ces maux qui les attendent dans l'autre vie, osent parler et s'entretenir d'autre chose en celle-ci; j'occupe mon esprit à les méditer; j'ai toujours devant les yeux ces douleurs et ces châtements dont Dieu nous menace; je me reconnais indigne que la terre me porte, ni que le ciel me regarde; et je considère ces paroles du prophète-roi, comme s'il les avait dites sur mon sujet : *Mes pleurs ont été le pain dont je me suis nourri nuit et jour.*»

Voilà quelles furent les paroles de ces sages et saints anciens si savants dans la vie spirituelle, et Dieu veuille par sa Miséricorde nous en rendre le souvenir si utile que nous puissions faire voir par nos actions que nous les avons gravées dans le cœur, afin que devenant irrépréhensibles et parfaits, nous nous rendions agréables à notre Sauveur, auquel soit honneur et gloire aux siècles des siècles. Amen.